

ZONE CAMPUS

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

14 au 27 mars 2017
Volume 12, Numéro 11
16 pages
Bimensuel gratuit



ACTUALITÉS
PSYCOLLOQUE ET
JEUX DE LA
COMMUNICATION

PAGE 3



ARTS ET SPECTACLES
GALERIE R3: SCIENCES
ET ARTS EN SYMBIOSE

PAGE 8



SPORTS
PATRIOTES SOCCER:
EN SÉRIES ÉLIMINA-
TOIRES

PAGE 12



NOUVEL ALBUM
O LINEA

DISPONIBLE PARTOUT
EN MAGASIN ET EN LIGNE



ZONE CAMPUS

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

Bimensuel distribué à 3 000 exemplaires sur le campus de l'UQTR et dans la région de Trois-Rivières.

Pavillon Nérée-Beauchemin
3351, boulevard des Forges,
Trois-Rivières (Québec), G9A 5H7
Téléphone: (819) 376-5184 poste 3
Publicité: (819) 376-5184 poste 1
Télécopieur: (819) 376-5239

Jean-Philippe Charbonneau | Directeur général
dgcfo@uqtr.ca

David Ferron | Rédacteur en chef
redaction.zc@uqtr.ca

Tanya Beaudin | Partenariats
dpcfou@uqtr.ca

Thomas Groult | Infographe
montagezc@gmail.com

Photo de la une | Patriotes

Caroline Bodin | Actualités
caroline.bodin@uqtr.ca

Marie Labrousse | Actualités et correctrice
marie.labrousse@uqtr.ca

Caroline Filion | Arts et spectacles
caroline.filion@uqtr.ca

Marie-Christine Perras | Arts et spectacles
marie-christine.perras@uqtr.ca

Marianne Chartier Boulanger | Arts et spectacles
marianne.chartier-boulanger@uqtr.ca

Marc-Olivier Dumas | Sports
marc-olivier.dumas@uqtr.ca

Étienne Lebel-Michaud | Sports
etienne.lebel-michaud@uqtr.ca

Samuel «Pédro» Beauchemin | Éditorialiste
samuel.beauchemin@uqtr.ca

Vincent Boisvert | Chroniqueur
vincent.boisvert@uqtr.ca

Judith Éthier | Chroniqueuse
judith.ethier@uqtr.ca

Kévin Gaudreault | Chroniqueur
kevin.gaudreault@uqtr.ca

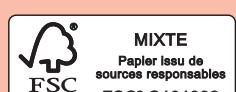
Alhassania Khouiyi | Chroniqueuse
alhassania.khouiyi@uqtr.ca

Gwendoline Le Bomin | Chroniqueuse
gwendoline.le.bomin@uqtr.ca

Anthony Morin | Chroniqueur
anthony.morin@uqtr.ca

Marie-Ange Perrault | Chroniqueuse
marie-ange.perrault@uqtr.ca

Jean-François Veilleux | Chroniqueur
jean-francois.veilleux@uqtr.ca



SOMMAIRE

ACTUALITÉS	2-5
STARTUP WEEKEND TROIS-RIVIÈRES	2
CONFÉRENCE MARISE BACHAND	4
LA SEXUALITÉ POUR TOUS	4
CAP SUR LES ANTILLES	5
ÉDITORIAL	5
SOCIÉTÉ	6-7
ARTS ET SPECTACLES	8-11
UNE AMBIANCE JAZZ AU GAMBRINUS	8
MATCH D'IMPRO À L'ORGUE	9
CHRONIQUES	9/11
ROBERT FUSIL ET LES CHIENS FOUS	10
SPORTS	12-15
PROFIL D'ATHLÈTE: LISA-MARIE VACON	13
HOCKEY	13
NATATION	14
CHRONIQUE	15

STARTUP WEEKEND TROIS-RIVIÈRES EZ trip remporte la 3e édition de l'événement

Pour sa troisième édition, le Startup Weekend Trois-Rivières a accueilli cette année 71 participants à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR). Cet événement vise à encourager l'entrepreneuriat, transmettre des connaissances concrètes et favoriser l'émergence et le démarquage de nouveaux projets d'entreprises pour la région. C'est EZ-trip, projet encourageant les activités de plein air, que le jury a choisi comme vainqueur de l'événement 2017.

Depuis sa création en 2015, la moyenne des inscrits pour l'événement trifluvien se situe à environ 75 participants, dont la majorité sont étudiants à l'UQTR. Malgré une diminution de près de 20% du taux de participation par rapport à l'an dernier, on peut remarquer que la fibre entrepreneuriale est toujours aussi présente chez la population étudiante.

Lors de leur arrivée, les participants se sont vu remettre des chandails qui les identifiaient quant à leur profession. Par la suite, après la conférence d'ouverture et l'activité brise-glace s'est déroulé le lancement des pitchs, soit les idées d'entreprises des participants.

Les huit meilleures idées ont été retenues, et des équipes se sont formées autour de ces dernières. «Chaque équipe a passé toute la fin de semaine à développer son prototype et à bâtir l'entreprise pour convaincre les cinq membres du jury de la qualité de leur projet», expliquait Krystel Fisette, membre du comité organisateur du Startup Weekend Trois-Rivières.

Toujours dans l'optique de transmettre des connaissances, les participants ont eu l'aide de plusieurs coachs tout au long des 54 heures allouées pour la mise en œuvre du projet. Que ce soit concernant les pitchs ou le modèle d'affaires, l'image de marque ou le sociofinancement, ils ont pu bénéficier de conseils concrets et professionnels.

Les juges invités, Annie Lévesque (cofondatrice de l'agence W.illiam, coprésidente de Valtech et présidente d'honneur de l'événement), Martin Dugré (cofondateur d'Acolyte), Marc



L'équipe de GN Omni Tempore lors des pitchs finaux du Startup Weekend 2017, qui s'est déroulé les 3, 4 et 5 mars 2017.

Tremblay (chef de la direction informatique chez iPerceptions) et Sophie Dudot (gestionnaire en partenariats chez Futurpreneur Canada) ont dû choisir le projet gagnant.

71 participants ont pris part à la troisième édition du Startup Weekend Trois-Rivières.

C'est EZ trip qui a finalement remporté les honneurs, ainsi que plusieurs prix avantageux pour le démarquage de leur entreprise. Ils ont également été choisis comme coup de cœur du public et des autres participants grâce à leur pitch de vente bien ficelé, leur présentation originale, et les avancées rapides de leur projet. Leur entreprise vise à offrir des aventures de plein air facilitantes, à l'aide d'un site web simple et efficace.

Deux autres projets ont su retenir l'attention des juges également. En deuxième place, Local Arty mettait en lien les designers et les artistes visuels, en leur offrant un site transactionnel où vendre leurs toiles. Clevercook a remporté la troisième place, avec son application qui permet de trouver l'épicerie la moins coûteuse en fonction

de recettes de blogues culinaires populaires.

«J'ai noté personnellement une belle progression du volet Exécution sur certains projets. Les participants vont aller jusqu'à créer un site web réel, obtenir des ventes et signer des partenariats, et même passer à la radio!» racontait Étienne St-Jean, professeur et titulaire de la Chaire de recherche UQTR sur la carrière entrepreneuriale.

Le projet EZ Trip formé par Edwin Pasquiou, Alexis Detoc, Jonathan Vallières, Martin Pouliot, Alexandre Rousseau, Claude Hébert, Manel Ghribi, Amina Ben Dhiab, Marilou Poirier, Alexanne Raiche et Amélie Trottier-Lacombe a remporté le premier prix.

Le bilan de l'événement révèle une grande satisfaction du comité organisateur, ainsi que des facilitateurs et partenaires de l'événement, mais surtout, des participants. Ils repartent outillés et ont pu créer des liens importants durant toute la fin de semaine.

(C. F.)

LE MOT DE LA RÉDACTION



DAVID FERRON
Rédacteur en chef

LIMITE. C'est «plate», mais nous devons vivre avec ce mot tabou. Ce qui est important, c'est ce qu'on en fait par la suite.

Pourquoi cette semaine j'ai décidé d'en parler?

Parce que j'ai le goût de vous faire part de mon pauvre petit sort! Blague à part, les deux semaines de production de ce présent numéro ont été, je vais être très franc, plutôt pénibles. Tout ça à cause de ce qu'on appelle un trouble de déficit de l'attention (TDH). Le hic: mon corps peut fournir, mais pas mon cerveau. Conséquemment, je pouvais jogger dehors ou encore faire un wod de crossfit, mais lire un paragraphe équivalait à certains moments à me

Les limites

cogner la tête sur un bloc de béton.

De plus, il a fallu surmonter un autre défi: notre infographiste et webmestre Mathieu Plante se retrouve en convalescence pendant un mois suite à une chute. Mathieu, repose-toi bien et reviens-nous en un morceau! Heureusement, Thomas Groult, étudiant au département en marketing et systèmes d'information, est arrivé miraculièrement sur notre chemin pour le montage. Un grand merci! De plus, le travail constant des journalistes et des chroniqueurs permet à notre bimensuel de poursuivre son petit bonhomme de chemin.

Plusieurs personnes figurant dans notre présent numéro ont dû vivre avec des contraintes, limites ou défis. Que ce soit pour monter un plan d'entreprise en trois jours dans le cadre du Startup Weekend Trois-Rivières (page 2); pour vivre une sexualité épanouie malgré les handicaps (p.X); pour mettre sur pied une exposition incorporant sciences et arts visuels (p.X) ou encore pour s'illustrer en tant qu'athlète comme

c'est le cas pour Lisa-Marie Vachon (p.X), il faut toujours en profiter pour y voir des occasions de s'affirmer, de faire sa place et de convertir nos différences en traits d'unicité (c'est là normalement que vous devez dire «Que c'est beau!» et sortir vos papiers-mouchoirs...) Bref, comment transformer un bâton dans les roues d'une bicyclette en moteur à avion.

La vie d'étudiant aussi est ponctuée de limites: budgétaires, temporelles, organisationnelles, relationnelles, etc. La fin d'année et même de scolarité s'approche et un constat est fait: on s'en est sorti, bien qu'on a parfois eu chaud...

PS: Il y a parfois des limites qu'on ne doit pas dépasser. Par exemple, dire YOLO toutes les cinq minutes... Une fois par année, c'est en masse!

ACTUALITÉS

JEUX DE LA COMMUNICATION ET PSYCOLLOQUE

Une relâche hivernale intensive et couronnée



MARIE
LABROUSSE
Journaliste

La semaine de relâche d'hiver 2017 aura permis aux étudiants en communication et en psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) de briller dans leurs domaines, avec leur participation respective aux Jeux de la Communication et au Psycolloque. La délégation en psychologie a gagné la coupe du Psycolloque, tandis que celle de communication est arrivée en quatrième place des Jeux de la Communication.

Jeux de la Communication: six médailles dont une en or

Les Jeux de la Communication sont une compétition interuniversitaire entre sept universités francophones de l'Est-du-Canada. Cette année, il s'agissait de la 21e édition, qui s'est déroulée à l'Université de Sherbrooke (UdeS) du jeudi 2 au lundi 6 mars derniers, et a rassemblé près de 300 étudiants. La délégation de l'UQTR comptait au total 35 étudiants.

Les participants s'affrontaient dans 13 épreuves au total, pour la plupart axées sur des thèmes entourant la communication: activation de marque, art oratoire, bulletin de nouvelles, capsule sportive, dossier journalistique, gestion de crise, production vidéo, publicité, radio, show culturel, sport (ultimate frisbee), stratégie numérique et talk-show.

L'UQTR a obtenu six médailles au total: trois médailles de bronze en art oratoire,

bulletin de nouvelles et capsule sportive; deux médailles d'argent en dossier journalistique et gestion de crise; une médaille d'or en ultimate frisbee et également obtenu une quatrième place en stratégie numérique. Ces six médailles ont permis à la cohorte 2017 de décrocher la quatrième place des Jeux de la Communication, leur meilleur résultat depuis 2003.

«On apprend beaucoup aux Jeux de la Communication, quasiment autant qu'en classe» -Étienne Campeau.

«C'était vraiment une belle expérience. On a beaucoup de plaisir, mais c'est également très formateur, on apprend beaucoup, quasiment autant qu'en classe», indique Étienne Campeau, l'un des participants. «Ça permet de resserrer les liens entre nous. Au début, on ne se connaît pas, puis à force de se préparer quasiment chaque dimanche, on a fini par créer des liens très forts».

Psycolloque: l'UQTR remporte la coupe

Le Psycolloque est une fin de semaine de conférences doublée d'une compétition interuniversitaire, destinée aux étudiants des programmes en psychologie des universités francophones au Canada. Organisé cette année par l'Université de Montréal (UdeM), il s'est déroulé du vendredi 3 au dimanche 5 mars derniers à l'hôtel Le Hyatt, à Montréal.

Parmi les 600 étudiants en psychologie présents à l'événement, 91 faisaient partie de

la délégation de l'UQTR. «C'est à peu près le cinquième de notre programme qui est représenté là-bas, que ce soit en premier cycle ou aux cycles supérieurs», explique Sofia Tremblay, membre du comité de la délégation UQTR et présidente de l'Association des étudiants en psychologie (AEP). «Cette année, la capacité d'inscription était un peu moins grande, mais le succès n'a pas démodré».

«On peut dire que l'UQTR a contribué d'une certaine façon à notre victoire au Psycolloque»
-Sofia Tremblay.

Entre deux conférences, chaque délégation était invitée à participer à différentes épreuves, présentées sous le thème de Hunger Games: match d'improvisation, quizz de culture générale et de psychologie, activités sportives... Plusieurs épreuves étaient également préparées au cours de l'année, notamment un défi



PHOTO: VOLTAIC
C'est la délégation UQTR a remporté la coupe du Psycolloque cette année.

photo et vidéo. «Ça nous a pris du temps de préparer les différents défis durant l'année», indique Sofia. «On s'était même arrangés avec l'équipe du Carnaval pour prendre une photo de la foule. On peut dire que l'UQTR a contribué d'une certaine façon à notre victoire. Le soir où on a gagné la coupe a vraiment été un moment fort de cette fin de semaine!»



Au total, 35 étudiants faisaient partie de la délégation l'UQTR.

Ma bibliothèque, j'y vais !



LA DÉCLARATION
DES
BIBLIOTHÈQUES
QUÉBÉCOISES

mabibliothequelyvais.com



Mathieu Point
Professeur
Département des
sciences de l'éducation

La bibliothèque
constitue, pour
moi, bien plus que
des livres sur des
étagères. Ce sont
des réponses à mes
questions. >>

Lisez la suite du témoignage
sur la chaîne YouTube
Bibliothèque - UQTR



Université du Québec
à Trois-Rivières

CONFÉRENCE DE MARISE BACHAND SUR LE LYNCHAGE

Quand sexismes et racisme s'entre-alimentent

À l'occasion de la Journée internationale des femmes, le mercredi 8 mars dernier, le Comité femmes du syndicat des professeur-e-s du Cégep de Trois-Rivières avait organisé une conférence intitulée «Le corps des femmes blanches, le désir des hommes noirs: histoire du lynchage aux États-Unis». La conférence était donnée par Marise Bachand, professeure d'histoire américaine à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR).

Déshumaniser les hommes noirs, contrôler les femmes blanches.

Le sujet portait sur la signification politique des lynchages ayant eu lieu pour la plupart dans le Sud des États-Unis entre 1860 et 1960, et qui concernaient principalement des hommes noirs. On remarque en effet que nombre de lynchages sont dus à des accusations de viols de femmes blanches par des hommes Noirs.

Le lynchage est donc présenté à cette époque comme une justice nécessaire pour protéger la vertu des femmes blanches. Les hommes noirs étant vus comme des prédateurs sexuels et les femmes blanches comme des proies, l'apparition du «mythe du violeur noir» permet à la fois de diaboliser ceux-ci et

de «garder les femmes à leur place». Les Afro-Américains, traditionnellement perçus avant la guerre de Sécession comme niais et attardés, des «sauvages à civiliser», sont transformés en menace, sous l'impulsion de mouvements comme le Ku Klux Klan.

Même si l'on trouve peu de documentation sur le sujet, il est fréquent que les femmes blanches participent aux lynchages, ce qui appuie l'idée que ces formes continueront tant que les femmes blanches les cautionneront. Ida B. Wells, une journaliste féministe noire, a été l'une des premières à avancer l'idée que le lynchage n'a rien à voir avec le viol, mais serait un moyen de contrôler sexuellement les femmes blanches.

L'esclavage sexuel des femmes noires

Sans nier l'existence de viols de femmes blanches par les hommes noirs, on s'aperçoit que les viols interraciaux endémiques sont principalement le fait d'hommes blancs sur les femmes noires. Cette situation trouve ses racines dans une société sudiste esclavagiste pré-guerre de Sécession, où les femmes noires esclaves, par opposition aux femmes blanches dont il faut préserver la vertu, sont vues comme des créatures sexuelles et n'ont pas le choix



Durant sa conférence, Marise Bachand a expliqué en quoi la pratique du lynchage mêle sexismes et racisme.

de se soumettre aux hommes blancs. La situation est dénoncée par les sœurs Grimké, deux militantes abolitionnistes, puis par Harriett Ann Jacobs, une ancienne esclave qui raconte l'exploitation sexuelle qu'elle a subie durant cette période de sa vie.

Les lynchages étaient vus comme une justice nécessaire pour protéger la vertu des femmes blanches face aux hommes noirs.

Mais c'est la guerre de Sécession et ses suites qui mettent en lumière ce phénomène autrefois passé sous silence. Les viols restent toutefois difficiles à prouver, notamment parce que le passé sexuel de la victime et de son entourage est scruté à la loupe afin de juger la plainte recevable. On constate quelques avancées: l'âge légal du consentement sexuel passe de dix à quatorze ans pour les femmes noires, et les premières prisons séparées pour femmes apparaissent. La situation reste malgré tout très problématique, car le viol

des femmes noires est utilisé par des suprématistes blancs pour avilir les Noirs, à une époque où ce type de crime pour une femme est considéré comme un sort pire que la mort..

Instrumentalisation du féminisme

Tant que les lynchages étaient perçus par les femmes blanches comme une manière de se faire justice en se montrant actives pour punir les violeurs, ils semblaient alimenter la cause féministe. Or, non seulement les lynchages exacerbent le racisme, mais ils se présentent également comme antiféministes, puisqu'ils permettent d'avancer l'idée que les femmes sont forcierement des proies à la merci des violeurs et doivent «rester à leur place» pour s'en protéger, ce qui participe à la culture du viol. Encore aujourd'hui, les luttes antisexistes et antiracistes sont régulièrement mises en opposition, alors que le sort des femmes montre qu'elles vont (et doivent aller) dans la même direction.

(M. L.)

MATIN

Vous souhaitez démarrer la journée du bon pied?

La Chasse Galerie vous offre le meilleur café équitable qui soit en plus d'une grande variété de viennoiseries.



MIDI

Un petit creux à l'heure du dîner?

Des boîtes à lunch de chez Le Buck sont disponibles ainsi qu'un four à panini libre-service. Des croustilles, crudités et/ou fruits, au choix, sont offerts en complément.



SOIR

Intéressé(e) à participer à la vie étudiante du campus?

Participez aux soirées thématiques de la Chasse Galerie (improvisation, karaoké, 5 à 7) De plus, des activités de financement sont possibles pour toutes les associations étudiantes de l'UQTR. Renseignez-vous auprès du gérant de la Chasse Galerie pour plus de détails.



«AU-DELÀ DES DIFFÉRENCES»

La sexualité pour tous

L'Association québécoise de la dysphasie (AQD) Mauricie et Centre-du-Québec organisait le 23 février dernier un café-rencontre animé par nos collègues du Zone Campus, Marie-Ange Perrault et Anthony Morin, étudiants en psychologie et membres de l'Association des étudiants en sexologie (AES). Les deux conférenciers ont voulu sensibiliser le public aux différents aspects de la sexualité et ce, peu importe les défis qui en incombent.

Les deux conférenciers, se considérant plus comme des passionnés que comme des experts en sexologie, considèrent que la sensibilisation, l'éducation et la formation reliées à la sexualité sont primordiales.

Lors de la conférence, intitulée «Au-delà des différences», les deux invités de la section régionale de l'AQD ont rappelé que la sexualité fait partie du bas de la pyramide de Maslow, et est donc classée parmi les besoins essentiels. Ce point sert à justifier l'importance de promouvoir davantage l'éducation sexuelle auprès des jeunes.

Ils ont souligné que malgré l'importance de la sensibilisation à la sexualité dès un jeune âge, il s'avère primordial de s'adapter selon le contexte, les personnes à qui l'on s'adresse et

le sentiment de compétence face au sujet. Par exemple, comme le mentionne Anthony, entrer de manière impromptue dans la chambre d'une personne adolescente n'est pas la méthode la plus judicieuse pour la rendre à l'aise...

Par la suite, il a été question des personnes vivant avec un handicap intellectuel ou physique. La difficulté d'adopter une perception de soi positive s'avère plus élevée pour ces gens. Être à l'écoute de ses désirs et plaisirs s'avère la clé pour être épanoui(e). «Ils sont beaux dans leurs différences», affirme Marie-Ange.

Pour le président de l'AES, le domaine de la sexologie consistera toujours, lorsqu'il est question de discuter de ses aspects, à «jouer avec des grenades». L'empathie reste alors la valeur primordiale, entraînant avec elle le respect.

La douzaine de personnes présentes semblaient avoir été interpellées par le sujet. Plusieurs ont fait part de leurs préoccupations à propos de la sexualité: la différence de niveau d'ouverture entre les parents; la manière d'expliquer la période de menstruation lors d'une situation de handicap; l'acceptation de la déculpabilisation en cas de méconnaissance, etc. (D.F.)

UQTR À L'INTERNATIONAL

Cap sur les Antilles



CAROLINE
BODIN
Journaliste

Du 12 au 19 février derniers, deux agentes de recrutement du Bureau de l'international et du recrutement (BIR) de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) ont effectué un court mais intense séjour en Guadeloupe et en Martinique. Leur but? Représenter l'université, répondre aux questions des étudiants et les aider dans leurs démarches d'admission et d'inscription.

Travailler sous le soleil

Si travailler pour le recrutement peut signifier partir en mission à l'étranger, il n'en reste pas moins que le travail a pleinement occupé les journées d'Alexandra Caron, agente de recrutement pour le BIR, et de Jessie Boulanger, agente adjointe. «Ça frappe l'imaginaire quand on dit qu'on va sur le terrain, mais 90% de notre travail concerne du suivi de dossier», explique madame Caron.

De 9h à 18h, les deux femmes n'ont cessé d'enchaîner les rendez-vous avec les étudiants, répondant à leurs questions et s'exprimant face à la presse. En Martinique, les agentes ont consacré deux pleines journées aux 18 rendez-vous qui les attendaient.

Une méthode bien rodée

En cinq ans, les étudiants antillais sont passés de cinq à 57 à l'UQTR. Une telle augmentation semble être due au marketing relationnel, mis en place au BIR. Il s'agit ici de ne pas se contenter d'un seul échange avec les étudiants intéressés, mais de «leur offrir le service qu'on aimeraient nous-mêmes avoir si on allait à l'extérieur» explique madame Caron.

Cette stratégie de proximité passe par des webinaires, les médias sociaux, le clavardage, les suivis de courriel, mais aussi par une rencontre en tête-à-tête. L'idéal? Deux voyages aux Antilles, organisés à la session d'automne et d'hiver: «Rien n'équivaut à un contact humain, personnalisé et chaleureux, pour créer un lien de confiance», souligne l'agente de recrutement.

Informier et rassurer

Les huit jours passés en territoires antillais auront permis de répondre aux différentes interrogations des étudiants: démarches administratives, choix de programme, milieu de vie, associations, activités... et bien

Les deux représentantes à l'UQTR, avec une étudiante guadeloupéenne qui étudie actuellement au baccalauréat.

évidemment, l'hiver québécois! Bien souvent, les adjointes retrouvent les mêmes visages curieux et intéressés: «Il n'est pas rare qu'on les rencontre cinq ou six fois: une fois au lycée, le lendemain au salon, l'an prochain avec d'autres membres».

Pour Jessie, agente adjointe et étudiante à la maîtrise en communication sociale, cette première mission internationale a été une expérience profitable, tant à sa formation qu'aux gens qu'elle a rencontrés: «Je leur parlais aussi bien en tant que recruteuse qu'étudiante, j'ai pu leur apporter un côté plus «pratico-pratique»» explique-t-elle. De plus en plus nombreux, les étudiants antillais s'inscrivent aussi bien en programme de premier cycle qu'à ceux des cycles supérieurs.

Séduire les internationaux

Ericka Noc, étudiante guadeloupéenne en troisième année au baccalauréat en administration des affaires à l'UQTR, a rencontré Alexandra Caron lors de l'une de ses présentations. Si deux autres universités avaient pourtant elles aussi démarché le lycée d'Ericka, la jeune étudiante a été séduite par l'université trifluvienne. «C'est vraiment la présentation d'Alexandra qui a fait la différence», explique-t-elle.

Après sa venue au salon de l'étudiant, «les craintes [lui] ont été enlevées lors de [son] deuxième rendez-vous avec elle». La position géographique et la taille humaine de la ville de Trois-Rivières ont aussi su la séduire: «Ça ressemble à ce que je connais par chez moi», confie-t-elle. Admise, l'étudiante s'envole au Québec, excitée par l'aventure. Ses projets, aujourd'hui? «Être dans la vie active et puis peut-être revenir en maîtrise!» Mais toujours à l'UQTR...



Les deux représentantes à leur stand aux Antilles.

Editorial.

L'HUMAIN APPROXIMATIF

Le retour du PCC, deuxième partie



SAMUEL
«PÉDRO»
BEAUCHEMIN
Éditorialiste

Vous l'attendiez depuis des semaines, le voici. Il est enfin temps de présenter les sept autres candidats pour la course à la chefferie du Parti conservateur du Canada (PCC) édition 2017.

Leurs noms sont ornés de majuscules et se terminent avec des points d'exclamation. Vous pourrez ainsi les crier dans votre tête, ou bien dans votre salon. Mais pas à la bibliothèque, s'il vous plaît. Lors du dernier numéro, nous avons présenté : STEVEN BLANEY!, MAXIME BERNIER!, DEEPAK OBRHAII!, ANDREW SCHEERI!, KELLIE LEITCH!, MICHAEL CHONG!, ERIN O'TOOLE! N'attendons plus pour nommer les sept autres (roulement de tambour...)

LISA RAITT! Au service des gens de Milton en Ontario depuis 2008, elle a été tour à tour ministre des Ressources naturelles, du Travail et du Transport. Nous avons maintenant deux femmes dans la course (avec KELLIE LEITCH!). Madame Raitt souhaite faire baisser les impôts et abolir la «méchante» taxe sur le carbone instauré par le «vil» Justin. Surveillez votre port, car Lisa Raitt adore les visiter. Une passion comme une autre. Espérons le meilleur pour madame Raitt.

RICK PETERSON! À ne pas confondre avec le coach de la Ligue majeure de baseball. Notre Rick est un homme d'affaires et n'a aucune expérience en politique. Il se présente pour sortir le Canada «du banc des pénalités de Trudeau». Le candidat a écrit un texte dans le Huffington Post, faisant des figures de style inspirées de notre sport national. Toujours selon ses dires: «nous avons besoin d'un nouveau plan de match» pour combattre le jeu de puissance des États-Unis. J'espère pour lui qu'il a un bon coup de patin! (Huffington Post Québec, 25 janvier 2017).

CHRIS ALEXANDER! Ancien député d'Ajax-Pickering et ex-ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration. Le salut de notre économie passe par l'exportation, selon monsieur Alexander. Il parle très bien français, possède de solides connaissances en politique internationale et a la flo dans le vent. Que demander de plus? Je crois que, si j'étais membre du parti, Chris aurait mon vote.

ANDREW SAXTON! Son nom ressemble étrangement à anglo-saxon. Directement de la Colombie-Britannique, il croit au rêve canadien... Après avoir perdu son siège dans la conscription de North Vancouver en faveur des libéraux, Saxton est désormais en mission. Il promet «progress and prosperity» et de resserrer la surveillance contre le terrorisme. Il semblerait pour ce candidat que

progrès et conservatisme ne puissent aller de pair. (Thestar.com, 18 octobre 2016).

PIERRE LEMIEUX! Représentant la circonscription ontarienne de Glengarry-Prescott-Russell jusqu'en 2015, il défend le mariage traditionnel et le droit à la vie (pro-vie). Pour lui, il n'y a que l'union d'un homme et d'une femme devant Dieu, qui est légitime. Ancien militaire, son credo est: «Démocratie, Famille et Sécurité». Pas bonne chance, Pierre! (Le Droit, 9 mai 2014).

BRAD TROST! Membre du Parlement et représentant Saskatoon-University. Il dit haut et fort être 100% conservateur à jamais. Il veut d'ailleurs relancer le débat sur le droit à l'avortement. Le candidat conservateur souhaite ainsi revenir 29 ans en arrière. Car c'est en 1988 que la Cour suprême du Canada dériminalise enfin l'avortement. Lors d'une manifestation contre la taxe sur le carbone, Brad a soutenu des chants haineux. La foule qui s'était rassemblée pour l'événement scandait : «Lock her up» (Global News, 7 décembre 2016) à l'endroit de Rachel Notley, dirigeante du Nouveau parti démocratique (NDP) en Alberta. D'ailleurs, cet incident a été condamné par plusieurs membres du Parti conservateur, dont Rona Ambrose. Comme dirait Capitaine Charles Patenaude : «Non Brad» (Radio-Canada.ca, mercredi 7 septembre 2016).

Si nous avons un Justin conservateur, nous avons aussi notre Trump.

Le dernier, mais non le moindre, j'ai nommé : KEVIN O'LEARY!!! Si nous avons un Justin conservateur, nous avons aussi notre Trump. Homme d'affaires et ancien Dragon, sa participation au débat ressemble à celle de son alter ego établissement. La presse et les autres concurrents s'en donnent à cœur joie pour tenter de démolir son image. Mais, le requin des finances canadiennes a plus d'un poisson dans son bocal et se fuit de ce que vous pensez de lui, car il ne cherche pas à se faire des amis. Lui, il est en train de faire de l'argent (Kevin O'Leary dans BrainyQuote). Encore une fois: pas bonne chance mon Kevin! Nous avons désormais une idée des aspirants au prochain chef du Parti conservateur canadien. C'est en mai que nous connaîtrons le vainqueur de cette lutte titanique où sécurité, avortement et économie sont en jeu. Sommes-nous en 2017?

En attendant le mois de mai, les Brutes seront en ville le 14 mars prochain. Si vous ne les connaissez pas déjà, c'est un duo composé de Lili Boisvert et Judith Lussier. Elles animent une série web du même nom. Avec un brin d'humour, elles se veulent objectrices de conscience. Aucun sujet n'est laissé pour contre; culture du viol, racisme, sexualité, name it. La Chasse-Galerie a l'honneur de les recevoir en conférence ce mardi à 15h. En espérant vous y voir.



UN ŒIL SUR L'ACTUALITÉ INTERNATIONALE

Brésil: Un Carnaval sur fond de crise



**GWENDOLINE
LE BOMIN**
Chroniqueuse

Après quatre jours de grande fête, le très attendu Carnaval de Rio a pris fin le 4 mars dernier. L'école de samba Portela a été sacrée gagnante, mettant ainsi fin à 33 ans de malédiction. Avec 22 victoires, l'école la plus titrée de l'histoire n'avait pas gagné depuis 1984. L'évènement de renommée mondiale s'est déroulé au rythme de la samba, avec toutefois, quelques teintes politiques.

Le Carnaval de Rio, c'est la fête, les paillettes, les costumes affriolants, les airs endiablés de la samba... mais pas seulement. En effet, derrière la joyeuse humeur, le spectacle annuel est une occasion pour les Brésiliens d'exprimer leurs critiques contre le gouvernement. En témoigne le thème choisi par l'école São Clemente: la vanité. Plus précisément, elle fait référence à la chute de Nicolas Fouquet, ancien surintendant des finances de Louis XIV. Ce dernier, propriétaire du prestigieux château de Vaux-le-Vicomte, avait invité le Roi-Soleil à un somptueux banquet: mais mal lui en a pris, car il finira emprisonné, accusé de détournement de fonds. On re-

marquera le clin d'œil à la classe politique brésilienne actuelle.

Un véritable feuilleton national, riche en rebondissements, s'est déroulé pendant les trois dernières années. La corruption a éclaté à la suite des révélations sur un vaste réseau de pots-de-vin qui aurait financé les campagnes de Dilma Rousseff, ancienne présidente, destituée depuis. Des millions de dollars auraient été versés à de hauts dirigeants de l'entreprise pétrolière Petrobras, ainsi qu'aux géants brésiliens des bâtiments et travaux publics (BTP), renflouant ensuite cet argent dans la campagne présidentielle.

Le scandale Petrobras éclate: les démissions de ministres se suivent, des dizaines de chefs d'entreprises sont mis sous les verrous. L'affaire est loin de toucher à sa fin avec le passage au pouvoir du président conservateur Michel Temer, les accusations révélant mois après mois un système de corruption tentaculaire.

Depuis 2015, la situation économique du Brésil ne semble toujours pas s'améliorer, le pays traverse une interminable récession. D'ailleurs, les infrastructures des Jeux Olympiques de l'été dernier tombent déjà en ruines, faute de ressources financières pour les entretenir.

Un Carnaval en crise

Face aux politiques d'austérité, le Carnaval ne fait pas figure d'exception. Outre les deux graves accidents qui ont assombri l'ambiance de la fête, les participants ont dû rivaliser d'idées pour parer aux ressources fi-

nancières restreintes. Aussi, les écoles de danse ont recyclé d'anciens costumes pour continuer à participer au Carnaval.

Certaines écoles peinent à percevoir des subventions. Pour beaucoup, elles dépendent des commanditaires, mais ces derniers se font de plus en plus rares.

Depuis 2015, la situation économique et politique du Brésil ne semble toujours pas s'améliorer.

Les restrictions budgétaires paraissent également dans l'organisation même de l'évènement. Cette année, 451 blocos (cortèges musicaux qui peuvent attirer des milliers de fêtards) ont défilé, alors que l'année dernière, leur nombre s'élevait à 505. Même constat hors du centre de Rio: pas moins de 37 villes ont annulé les festivités pour des raisons financières ou de sécurité.

Une polémique a d'ailleurs éclaté au sein même du Carnaval. Traditionnellement, le coup d'envoi est donné par le Roi Momo, qui brandit l'énorme clé symbolique de la ville de Rio. Cette fameuse clé doit être remise par le maire dans le mythique Sambodrome, grand stade où ont lieu les principaux défilés. Mais surprise, ce dernier ne s'y est pas rendu, et il a finalement été remplacé par son premier adjoint. Une absence des plus compréhensibles lorsqu'on sait que le maire Marcello Crivella, élu en

octobre dernier, est évangélique et donc peu enclin à ce genre de célébrations.

Danser pour oublier?

La fête nationale réunit chaque année des dizaines de milliers de spectateurs et d'étrangers, mais derrière les paillettes, les écoles de samba n'ont pas le droit à l'erreur. Lors du concours, les équipes défilent devant un jury sévère, qui évalue tant le char que les costumes et observe les moindres détails.

Les écoles de samba sont réparties sous forme de divisions. La première bénéficie du meilleur traitement. Le Grupo Especial perçoit environ 2,46 millions de dollars canadiens de la part de la LIESA (*Liga Independente das Escolas de Rio de Janeiro*), de la mairie et des droits de diffusion à la télévision.

Le sort des autres divisions est moins enviable, puisque les subventions se font moindres. La deuxième division perçoit trois fois moins de ressources financières que la première. Du troisième au cinquième échelon, les écoles ne défilent pas au Sambodrome, mais dans une rue des quartiers populaires situés au nord de Rio.

Malgré le temps de crise que connaissent nombreux d'habitants, le Carnaval est un évènement rassembleur et continue d'être un symbole festif important. Cet évènement incontournable au Brésil permet de mettre entre parenthèses, pour un temps, les bouleversements dans la vie politique, et la corruption qui gangrène l'économie du pays.

ENTRE LES DEUX PÔLES

Les relations qui empoisonnent les milieux de travail



**KÉVIN
GAUDREAULT**
Chroniqueur

La connaissance de soi est un élément intéressant à posséder pour vivre une impression de satisfaction et de réalisation personnelle dans un milieu de travail. À partir d'une connaissance suffisante de ses intérêts, de ses qualités et de ses limites, une personne peut se préparer à se diriger avec davantage d'aisance vers une carrière réellement à son image.

L'un des éléments les plus importants à prendre en compte, concernant cette dimension identitaire, est la place de l'actualisation et de la réalisation des valeurs fondamentales dans le milieu professionnel. Par exemple, si l'entraide est une valeur importante pour un individu, il peut être satisfaisant de travailler au sein d'une équipe dans laquelle la collaboration respectueuse et l'entraide sont des valeurs significatives. Dans un cas contraire, si cette même personne se sent «coincée» dans une situation alors qu'elle a l'impression que ses collègues ne partagent pas cette même valeur, il y aura davantage de risques d'insatisfaction ou de conflits relationnels. Son choix de milieu de travail, ou même de carrière, risque d'être continuellement remis en doute.

Si le respect est une valeur importante pour

un(e) employé(e), il/elle sera naturellement respectueux(se) dans la réalisation de ses tâches, et cela pourrait lui être bénéfique de tenter de trouver des fonctions lui permettant d'appliquer cette valeur au quotidien. Une juste connaissance de soi représente donc un élément de base permettant une possibilité de réalisation du potentiel et une capacité de travailler harmonieusement en équipe.

La possibilité d'afficher une cohérence entre ses paroles et ses comportements aura pour effet de créer un lien de confiance favorable.

Sans une juste connaissance de soi, il est possible qu'un individu puisse être davantage «à risque de ne pas se trouver au bon endroit, au bon moment», ou de ne pas réellement aimer son travail sur une période de long terme. Dans certains cas, il peut également être plus difficile d'avoir l'impression d'être soi-même au travail, et cette position peut empêcher d'atteindre son meilleur. Par ailleurs, les relations professionnelles pourraient aussi en être affectées.

Un motif de consultation abordé en psychothérapie concerne les environnements de travail conflictuels. Pour diminuer les risques de communication inefficace, il est intéressant pour une personne qui s'intègre dans une équipe de travail de clarifier ses attentes. Cela peut se faire à un moment convenable, selon le type de situation l'impliquant. La discussion

peut être directe entre les deux personnes s'il s'agit d'un duo professionnel, alors qu'il est possible de rencontrer chaque personne individuellement en privé lorsqu'il y a un groupe impliqué.

D'autres personnes peuvent préférer faire une réunion de groupe pour tenter de faire «passer un message»: cependant, cela peut être accompagné de risques dans certains types d'emplois et postes particuliers. D'un côté, si cela est réalisé afin de féliciter le rendement d'une personne ou d'une équipe, celle-ci recevra un renforcement positif intéressant. Toutefois, s'il s'agit de critiquer un employé, il peut parfois être préférable de le faire en privé pour ne pas affecter la relation de confiance et l'ambiance de travail.

À noter qu'un message de groupe pour critiquer une équipe sans nommer de personne particulière n'aura pas le même effet qu'un message directement dirigé vers une personne identifiée face aux regards et commentaires des autres. Il est normal et juste de formuler des critiques: toutefois, les messages de groupe ont également leurs limites.

Ensuite, la possibilité d'afficher une cohérence entre ses paroles et ses comportements aura pour effet de créer un lien de confiance favorable. De plus, la capacité de montrer l'exemple à partir de comportements irréprochables demeure un élément essentiel pour se construire une crédibilité en tant qu'employeur ou employé. Si par exemple, un employé affirme souvent aux autres collègues «qu'il est important de faire ses tâches et de prendre ses

responsabilités», mais qu'il lui arrive lui-même de ne pas les compléter et de laisser les autres remplir ses obligations, il est possible que cela puisse ébranler sa crédibilité et que des conflits s'ensuivent.

La capacité de montrer l'exemple à partir de comportements irréprochables demeure un élément essentiel pour se construire une crédibilité en tant qu'employeur ou employé.

Finalement, même s'il fait partie de la condition humaine de vivre des conflits et qu'il ne serait pas réaliste de vouloir les faire disparaître complètement, la réalité du «bitchage» et de l'intimidation sont aussi des réalités qui existent en milieu de travail. Lorsque cela se produit, il est nécessaire que les personnes touchées n'alimentent pas la situation, et il peut être préférable d'en parler avec la personne en question ou de la dénoncer à ses supérieurs, afin de ne pas vivre d'abus ou d'épuisement professionnel.

Dans les cas où il n'est pas possible de dénoncer une personne problématique et abusive en raison de sa fonction ou de son titre dans l'entreprise, il peut même parfois être préférable de changer d'endroit, afin de ne pas prendre le risque d'aggraver une situation à risque pour ses propres intérêts. Toutefois, cette décision ne signifie pas garder toujours le silence.

LA P'TITE VITE

Sexualité du couple : Osez l'échangisme?



ANTHONY
MORIN ET
MARIE-ANGE
PERRAULT
Chroniqueurs

De plus en plus médiatisés, les clubs échangistes intriguent et charment tranquillement de nouveaux adeptes. Ils sont au cœur même d'une promesse de plaisir et de liberté où chacun peut réaliser tous ses fantasmes, et ce, en toute complicité. Êtes-vous suffisamment prêt(e) à tenter une telle aventure hédoniste?

Par définition, l'échangisme consiste en un échange temporaire de partenaires sexuels entre couples, dans le but d'avoir des rapports sexuels. Il y a désir mutuel de partager des moments intimes fantasmatiques. Évidemment, les clubs échangistes sont légaux, tant que les relations sexuelles se déroulent derrière une porte close et entre des partenaires majeurs et consentants.

Au même titre que d'autres clubs privés, les clubs échangistes ont des ambiances et des usages assez variables, suivant la volonté et l'imaginaire du responsable de l'établissement. Ces clubs sont spécialement aménagés pour les échangistes, mais personne ne se voit obligé de participer aux activités sexuelles qui se déroulent lors de la soirée. Nombre d'entre eux ne sont que de simples observateurs, qui savourent avec allégresse leurs

tendances voyeuristes.

Les usages et consentements de l'échangisme

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il faut comprendre que l'échangisme n'est pas une secte où l'adepte doit se conformer aux normes fixées par l'idéologie, sous peine de mise à l'écart, de culpabilisation, ou même d'exclusion. Il s'agit plutôt de lieux d'échanges sans autres limites que celles du respect des autres membres actifs.

Contrairement aux croyances populaires, la quête du plaisir et la liberté de jouir se font dans des échanges éthiques où le savoir-être est de mise. Les clubs échangistes prônent la courtoisie et la compréhension, sous peine d'être expulsé sans préavis. L'essentiel des communications se passe par le non verbal, c'est-à-dire par des regards, des sourires, des caresses, ou encore des effleurements. Il est donc impératif de faire preuve de civisme et de se complaire aux restrictions exigées par l'établissement en vigueur. À cet effet, l'interdiction des attouchements sans consentement; la compréhension des refus verbaux sans avoir à se justifier; le port systématique du préservatif; la discrétion et l'anonymat sont des règles partagées

Par définition, l'échangisme consiste en un échange temporaire de partenaires sexuels entre couples, dans le but d'avoir des rapports sexuels.

par plusieurs de ces établissements.

À chaque club échangiste, ses particularités, ses codes et ses usages. Ces établissements érotiques se différencient par leur qualité de prestations, leur surface, leur lieu d'implantation, leur hygiène, et bien entendu les prix d'entrée, qui vont majoritairement déterminer le type de clientèle. Certains établissements se fondent sur un élitisme financier ou encore physique, tandis que d'autres se veulent au contraire accessibles à un grand public. Toutefois, il est préférable de tenter un club haut de gamme, pour éviter des surprises déplorables qui viendraient teinter à jamais cette pratique sexuelle. En ces temps modernes, il suffit d'une petite recherche sur le net pour trouver de nombreux établissements échangistes au Québec.

L'échangisme, pour tout le monde?

Il serait scandaleux de prétendre que l'échangisme offre une alternative viable pour tous les couples qui se voient étouffer par la routine quotidienne. Sans aucun doute, les motivations avancées par les échangistes sont pour la plupart très variables. Qu'il s'agisse de mettre du piquant dans leur vie de couple et leur vie sexuelle, d'assouvir un fantasme commun, d'apprendre à surmonter la jalousie ou encore de faire plaisir à son partenaire afin d'éviter d'être abandonné, toutes les raisons sont valables pour se laisser aller à cette pratique sexuelle. Cependant, pour tenter cette aventure, la complicité et les communs accords sont de mises.

Il faut comprendre qu'il est très difficile

d'établir précisément les impacts potentiels que peut causer l'échangisme dans le couple. Chaque relation amoureuse se veut unique, et il faut une base très solide avant de songer à expérimenter cette sexualité libertine. Comme tout fondement relationnel, les partenaires doivent avoir une bonne communication et une complicité à toute épreuve, afin de fixer convenablement les limites et les règles strictes à respecter. L'important est d'être à l'aise avant de concrétiser ce désir commun.

Contrairement aux croyances populaires, la quête du plaisir et la liberté de jouir se font dans des échanges éthiques où le savoir-être est de mise.

Que penser de l'échangisme?

À vrai dire, la sexualité est le siège même de la complexité. Dans ces expériences où le plaisir s'abandonne au désir, seul l'amour permet la stabilité de ces concupiscences communes. Dans son paroxysme, les malentendus n'apportent que des déchirures. En ce sens, le véritable langage d'amour est en soi la communication.

Il n'y a pas qu'une sexualité et encore moins qu'une seule façon de l'expérimenter. Les nouveaux couples désireux d'essayer l'échangisme doivent au préalable se respecter mutuellement dans leurs choix, leurs limites sexuelles et leurs fantaisies. L'échangisme constitue un moyen comme un autre pour faire durer le plaisir et laisser place aux sensations nouvelles. (M.-A.P.)

JE ME SOUVIENS... AU POUVOIR, CITOYENS!

Le «Canada» n'a pas 150 ans! (partie 4)



JEAN-
FRANÇOIS
VEILLEUX
Chroniqueur

Nous avons déjà vu en quoi le régime parlementaire imposé par Londres et instauré en 1791 était un simulacre de démocratie. J'expliquerai maintenant pour quels motifs la nation du Bas-Canada (le Québec d'alors) s'est affirmée il y a 180 ans dans une tentative révolutionnaire, en 1837-1838.

Tout d'abord, dès 1810, un premier projet d'union des deux provinces du Canada (Haut-Canada et Bas-Canada) fait scandale, à cause de son objectif d'assimilation des Canadiens français. Après la deuxième tentative d'invasion du Canada par les États-Unis pour l'annexer, la guerre anglo-américaine (1812-14) prend fin. Le sort en est jeté, le Canada sera britannique. La frontière entre l'Amérique du Nord britannique et les États-Unis est d'ailleurs établie en 1818 au 49e parallèle.

Le 22 juin 1822, un complot constitutionnel des Britanniques de Montréal est mis en échec au Parlement de Westminster en Angleterre. Ce deuxième projet d'union fut également dénoncé par le Parti Canadien, qui lance dans les campagnes une pétition signée par des milliers d'habitants.

En octobre se rassemblent à Montréal les opposants au projet d'union: seigneurs, curés, grands propriétaires, marchands, professionnels et notables. Même le haut clergé, dont Mgr J.-Octave Plessis, se range de leur côté. En 1823, les

deux députés Patriotes Papineau et Neilson vont à Londres avec une pétition de 60 000 signatures, et s'assurent que ce projet sera enfin abandonné.

De Parti Canadien à Parti Patriote

Pendant ce temps, en 1815, Louis-Joseph Papineau devient président de l'Assemblée législative du Bas-Canada (il le sera jusqu'aux Rébellions de 1837-38) et prend aussi la tête du Parti Canadien. En 1826, celui-ci devient le Parti Patriote, majoritaire à l'Assemblée dès le début des années 1830. Les sympathisants nationalistes chantent toujours le Canada comme leur seule et unique patrie. Le 24 juin 1834, lors du premier banquet organisé à Montréal par Ludger Duvernay pour la fête nationale des Canadiens français (la St-Jean-Baptiste), le jeune patriote George-Étienne Cartier, âgé de seulement 19 ans, compose «Ô Canada! mon pays, mes amours». Le 4 octobre 1837, les Fils de la Liberté ont même un «Hymne national pour le Canada»!

Les raisons de la colère

La politique du Parti Patriote lutte entre autres contre la collusion et le favoritisme dans l'attribution des postes de fonctionnaires et dénonce tous les excès du conseil législatif et exécutif, nommés

Les Patriotes chantent le Canada comme leur seule et unique patrie.

par le gouverneur. Plusieurs fonctionnaires refusent de parler la langue du peuple, le français, ou détournent à leur profit personnel les fonds de l'État en donnant, par exemple, des emplois à tous

leurs fils.

Face aux abus du pouvoir colonial, la société canadienne est mûre pour l'indépendance politique. Au printemps 1834, le Parti Patriote présente ses 92 Résolutions - une compilation de griefs basés sur le mécontentement du peuple - et se fait élire à l'automne suivant avec ce programme. Les Patriotes défendent notamment l'égalité de tous les citoyens, exigent la responsabilité ministérielle et l'élection des membres du Conseil, réclament que l'Assemblée législative contrôle le budget et puisse faire des enquêtes, et veulent en finir avec la sous-représentation des Canadiens français dans la fonction publique et dans l'administration du pays. C'est un balayage électoral complet, les Patriotes remportent 94% du vote populaire (77 sièges sur 88).

La répression d'un peuple

Malgré cette grande leçon de démocratie, appuyée par des centaines d'assemblées patriotiques populaires pendant tout l'été 1837, les choses tournent mal en octobre, lorsque les défenseurs de l'autorité britannique attaquent les Patriotes dans les rues de Montréal. Ils les poursuivent en engageant des batailles à St-Denis, St-Charles et St-Eustache. Le 28 février 1838, exilés aux États-Unis, les Patriotes répliquent par la voix de Robert Nelson, chef du gouvernement provisoire, en traversant la frontière canadienne pour déclarer l'indépendance de la République du Bas-Canada.

À l'automne 1838, le mouvement est brutalement réprimé par les soldats anglais et les loyalistes au roi d'Angleterre. Le bilan est très lourd. Au total, 158 Patriotes furent tués et 142 blessés,

contre 22 soldats et miliciens britanniques tués et 43 blessés. Parmi les 1000 Bas-Canadiens emprisonnés pour «haute trahison», on compte soixante Patriotes exilés, deux bannis, 99 condamnés à morts par une cour martiale (composée d'officiers britanniques) dont 12 seront pendus publiquement à la Prison-Neuve de Montréal - incluant un député - ainsi que plusieurs villages incendiés, des centaines de maisons pillées, des familles à la rue, des viols et j'en passe.

De Cartier à Papineau, les Canadians, c'était nous avant eux.

En tant que chef, Papineau devient la figure emblématique du mouvement insurrectionnel. Le 1er mai 1839, en plein exil à Paris, il publie dans *La Revue du progrès, son Histoire de la résistance du Canada au gouvernement anglais*. Le mois suivant, le texte est repris par Ludger Duvernay, lui aussi en exil à Burlington, au Vermont. Il imprime le texte sous un nouveau titre, souvent réédité depuis ainsi: *Histoire de l'insurrection du Canada en réfutation du Rapport de Lord Durham*.

Si Ottawa veut souligner quelque chose, que le gouvernement fédéral de Trudeau fils s'intéresse d'abord aux origines manifestement françaises du Canada, ou bien au sombre bilan de la répression sanglante de la révolte populaire de 1837-38. Qu'il n'ose pas dire qu'il veut célébrer les «150 ans du Canada! De Cartier à Papineau, nous avons bien vu que les Canadiens, c'était nous avant eux.

ARTS ET SPECTACLES

VERNISSAGE À LA GALERIE R3

Une alchimie absolument réussie



MARIE-CHRISTINE PERRAS
Journaliste

Un partenariat de grande envergure a rassemblé des étudiants-chercheurs en biologie cellulaire, en psychologie et en arts. Désireux de sortir de leurs laboratoires et de faire connaître leurs recherches, des professeurs associés au Groupe de recherche en signalisation cellulaire (GRSC) et du Laboratoire LORICORPS ont fait appel à des artistes. KHEMÉIA est une formidable rencontre entre les arts et la science.



Myriam Fauteux a une fois de plus présenté une œuvre sculpturale qui se démarque par sa qualité et son mystère.

Les étudiants en arts visuels ont répondu avec enthousiasme à l'offre de Marc Germain, professeur au département de biologie médicale. Andrée-Anne Cartier, étudiante en arts, a porté ce projet jusqu'au bout avec une rigoureuse passion.

Une quinzaine d'œuvres originales ont été créées avec l'objectif d'esthétiser un projet de recherche. Les artistes prenaient un premier contact avec les sujets de recherche, et sélectionnaient celui qui inspirait ou celui dont certains termes s'apparentaient à leur démarche. Un dialogue s'opérait ensuite entre les deux étudiants pour laisser couler les sources d'inspiration. Les artistes prenaient le chemin de l'atelier, alors que

Une quinzaine d'œuvres originales ont été créées avec l'objectif d'esthétiser un projet de recherche.

les chercheurs retournaient dans leurs laboratoires.

Les œuvres à découvrir sont, pour la plupart, d'un calibre élevé. Les étudiants du département des arts se démarquent aisément et ont de quoi rendre fière la communauté universitaire.

Les médiums variés illustrent aussi l'éventail de qualifications, qui foisonne dans les locaux du pavillon Benjamin-Sulte. La sculpture, la vidéo, l'installation, la performance, l'estampe et la peinture font de cette exposition un ensemble complet, diversifié et pertinent.

Le travail du verre a majestueusement servi

Le travail du verre a majestueusement servi l'exposition, qui se voulait un mariage esthétique entre sciences et arts.

l'exposition qui se voulait un mariage esthétique entre sciences et arts. L'œuvre de Sylvie Leblanc est faite d'éclats de verre suspendus comme un lustre. La lumière qui traverse l'amas de verre produit une ombre, qui représente une boîte de Petri dans laquelle il est possible d'observer un virus. La recherche de Natacha Mérindol porte sur la protéine TRIM5alpha, qui pourrait apporter des nouvelles voies vers l'immunisation contre le virus du SIDA.

La chargée de cours Guylaine Champoux propose une projection vidéo en douceur sur un volume-écran blanc. Le spectateur se retrouve donc dans un positionnement en plongé. Cet angle de vue sélectionné par l'artiste a pour objectif de donner au spectateur une vision qui s'apparente le plus possible à celle de l'observateur dans un microscope. La valse des couleurs captées par un microscope photonique rappelle la vision infrarouge.

La recherche de Stéphanie Cloutier porte sur l'anorexie mentale chez les adolescentes. Elle a inspiré Lucas Blais Gamache pour la création de son estampe Contrôle. L'accumulation de mains qui en tiennent d'autres se focalise sur un centre triangulaire. Le perfectionnisme abusif de certaines adolescentes est traduit par cette forme qui symbolise la perfection. L'utilisation de la

gravure au vernis mou donne à l'œuvre un aspect de dessin. Cette technique demande une grande précision et un excellent contrôle.

Le métissage de la sérigraphie et de l'acrylique dans l'œuvre de Geneviève Lafleur a réussi à représenter la recherche de Kiran Jagdish Todkar avec une douce simplicité. Les délicates taches de jaune, de gris et de noir font référence aux vésicules cellulaires. L'oubli, la mémoire, la communication et le transfert de l'information sont au cœur de *Effacée*.

L'œuvre de Sylvie Leblanc est exceptionnellement dans le ton de l'exposition qui allie l'art et la science.



PHOTO: M.-C. PERRAS

SENSITIVE SOUL JAZZ QUARTET AUX MARDIS LIVE

Une ambiance jazz orne le Gambrinus

Dans le cadre des Mardis Live, le Gambrinus a accueilli le mardi 28 février dernier la formation Sensitive soul jazz Quartet, composée d'étudiants en musique du Cégep de Trois-Rivières. Ils ont créé une ambiance que nous n'avons pas l'habitude d'avoir là-bas en nous livrant quelques standards issus du jazz traditionnel.

Composé de membres tous originaires de Trois-Rivières, le quatuor s'est formé dans un cubicule du cégep, à la suite d'une pratique entre amis. Le groupe comporte Marie-Pierre Champagne au clavier, Philippe Tourville à la batterie, Pierre-Olivier Désilet à la guitare classique et de Stephan

Johnson à la contrebasse.

La majorité de la foule présente prêtait une attention aux musiciens. Ces derniers sont restés dans l'interprétation traditionnelle de pièces jazz reprises par certains artistes contemporains, tels que The Way You Look Tonight, qui était loin de la version moderne de Michael Bublé ou de celle popularisée par Franck Sinatra. Nous avons eu la chance de reconnaître aussi Let's Fall in Love, qui a été interprété selon les arrangements de Diana Krall, ainsi que Moondance, de Van Morrison.

La composition des standards jazz met en évidence un instrument à la fois par la pratique de solos, ce qui a permis de juger le talent chaque artiste présent sur scène. Ils ont tous été appréciés par la foule que ce soit au clavier, à la contrebasse, à la batterie ou à la guitare. La claviériste s'est démarquée en s'ouvrant à nous avec l'une de ses compositions. Elle a rendu la salle plus attentive par moment en nous offrant sa voix soul, qui se mariait bien avec le style jazz, ainsi qu'avec les harmonies du guitariste.

La composition des standards jazz met en évidence un instrument à la fois par la pratique de solos, ce qui a permis de juger le talent chaque artiste présent sur scène.

Van Morrison, Diana Krall, Michael Bubble, Frank Sinatra se sont donnés rendez-vous au Gambrinus.

Les membres du groupe ont terminé le spectacle en beauté avec la pièce Blue Rondo à la turk, jouée de manière un peu moins rapide que la version originale de Dave Brubeck, mais tout autant eurythmique. C'était un beau moment de complicité entre les membres du groupe, qui semblaient tous s'amuser sur cette mélodie. (M. C.-B.)



PHOTO: CÉDRIC MONDOR

Les membres du groupe Sensitive soul jazz Quartet

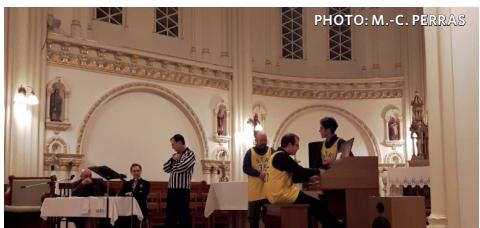
SOIRÉE D'IMPROVISATION À L'ORGUE

Match hors du commun organisé par Pro-Organo

Pro Organo Mauricie est un organisme qui a pour mission de promouvoir l'orgue sous différentes facettes, par le biais d'événements et des concerts de qualité. Le match d'improvisation du vendredi 24 février dernier était organisé dans cette optique. Pour une deuxième année consécutive, l'événement a eu un grand succès, grâce à la mise en valeur du talent des virtuoses organistes du Québec.

C'est à la chapelle du Séminaire de Trois-Rivières que s'étaient réunis les adeptes d'orgue de la région. En première partie du match, les spectateurs ont assisté à une prestation d'instruments à cordes par trois étudiantes du Conservatoire de musique de Trois-Rivières, Maude Fréchette au violon, Justine Bélieau au violon alto et Camille Saint-Pierre au violoncelle. La prestation a été à la hauteur de l'événement et d'une qualité professionnelle de la part des jeunes filles.

Comme annoncé sur place, cette soirée était un croisement entre l'improvisation, le théâtre et l'orgue. Deux équipes formées d'organistes professionnels se sont affrontées en offrant des prestations musicales d'orgues, inspirées de thèmes et de styles imposés par l'arbitre Raymond Perrin, conseiller artistique de Pro Organo et enseignant au Conservatoire de musique de Trois-Rivières.



L'équipe des Or en pleine improvisation.

L'équipe des Verts était composée de Mélanie Barnay, Ioan Bastarache et Claude Beaudoin. L'équipe des Or était quant à elle formée de Denis Bonenfant, Philippe Bournival et Jocelyn Lafond. Gilles Bellemare jouait le rôle d'analyste de la soirée. Musicien, compositeur, professeur et chef d'orchestre, il a été le premier directeur artistique et chef attitré de l'Orchestre symphonique de Trois-Rivières.

Une équipe était présente à l'avant, à l'orgue numérique, tandis que l'autre était perchée à l'orgue à tuyaux au jubilé. Les improvisateurs ont réussi à faire ressortir les particularités qui distinguent

ces deux instruments analogues, par des thèmes parfois loufoques, mais également par des pièces improvisées inspirées de grands personnages qui ont marqué l'histoire de la musique classique.

L'arbitre et les organistes ont bien fait rire le public sous le thème «La sonnerie du pape François», ou encore avec certains autres qui faisaient appel à des animaux marins, ce qui permettait de faire ressortir les sonorités graves de l'orgue. Nous avons également assisté à des prestations de qualité qui soulignaient les styles de Jean-Sébastien Bach et de Louis Vierne, ou qui évoquaient les valses de Johann Strauss sous des thèmes emblématiques, tel le 150^e anniversaire de la Confédération canadienne.

Deux improvisations se sont distinguées par l'émotion qu'elles livraient au public. Tout d'abord, celle sous le thème de la cathédrale a permis aux musiciens d'improviser dans leur propre style. Bien entendu, cette improvisation a permis de mettre en

Les joueurs ont réussi à faire ressortir les particularités qui distinguent ces deux instruments analogues, par des thèmes parfois loufoques, mais également par des pièces improvisées inspirées de grands personnages qui ont marqué l'histoire de la musique classique.

évidence l'orgue à tuyaux nouvellement restauré de la chapelle du Séminaire, par l'organiste Jocelyn Lafond. L'autre improvisation touchante était sous le thème de la Maison- Blanche et incarnait des lignes musicales chaotiques qui, comme l'a dit l'analyse, inspiraient un dialogue de sourds, ce qui était tout à fait dans le sujet.

Comme l'année dernière, la marque entre les deux équipes a été serrée tout au long du match. La marque finale affichait un pointage nul de 9 à 9. La fin du match a été reçue par de longs applaudissements de la part des spectateurs, qui semblaient réellement avoir apprécié leur soirée teinte de rires et d'écoute.

À ne pas manquer, le prochain événement de Pro-Organo: «L'Orgue au cinéma», au Cinéma Le Tapis Rouge de Trois-Rivières, le 23 avril prochain à 13h30. (Marianne Chartier-Boulanger)



Les trois musiciennes du Conservatoire de musique de Trois-Rivières: Maude Fréchette au violon, Justine Bélieau au violon alto et Camille Saint-Pierre au violoncelle

LE QUÉBEC UNE PAGE À LA FOIS

Le sacré comme expérience intemporelle



JUDITH
ÉTHIER
Chroniqueuse

L'ouvrage que je souhaite vous présenter cette semaine n'est pas un roman en soi. C'est plutôt comme un récit de voyage, l'histoire d'une aventure au sein de notre province. Dans l'optique où je souhaite faire découvrir à mes lecteurs le Québec à travers sa littérature, La Route sacrée est tout désigné pour remplir cet engagement.

Isabelle Désy, Jean Duval et Pierre-Olivier Tremblay, prêtre oblat et recteur du sanctuaire Notre-Dame-du-Cap, ont entamé à l'été 2014 une aventure des plus spirituelles au cœur même de la nature encore sauvage du nord du Québec. Sur les traces du père Pierre-Michel Laure, prêtre jésuite et missionnaire en Nouvelle-France au début des années 1700, le petit groupe a voulu faire le même trajet que leur prédécesseur jusqu'à la grotte de l'antre de Marbre, sur la Colline-Blanche située sur le grand territoire cri de l'Eeyou Istchee Baie-James.

Il y a environ trois cents ans, le père Laure y aurait célébré une messe, selon sa religion catholique, en accord avec celle des Amérindiens qui étaient ses compagnons de voyage. La beauté de l'endroit, son aspect mythique et sacré, l'auraient poussé à poser cet acte de communion avec le Très-Haut.

Les auteurs se montrent respectueux de la vision du sacré des communautés autochtones.

La vision du sacré d'hier à aujourd'hui

Nous avons tous une relation différente avec le sacré, avec ce qui nous dépasse et nous transcende. L'être humain a depuis toujours ce besoin de transcendance. L'Homme a besoin de s'expliquer la grandeur du monde, de la nature. Il a besoin de croire en quelque chose devant la peur de la mort qu'il ressent, devant son incompréhension et son ignorance.

De la même manière que les vieux mythes grecs et romains nous expliquent l'origine du monde, des dieux et de l'Homme, la Bible, le Coran, la Torah et tous les autres livres religieux tentent de donner une explication: ils tentent de satisfaire les besoins des croyants, quels qu'ils soient.

Sommes-nous obligés d'adhérer à une religion quelconque pour croire au sacré? Pour le vivre? Bien sûr que non! Le sacré se manifeste sans que l'on ne le cherche, en des endroits ou des objets, grâce à l'art, à la musique. Il se manifeste au sein même de la nature, puissante, mystérieuse, et éternellement belle.

C'est ce que les auteurs de La Route sacrée sont allés chercher. Ils ont voulu revivre la route d'origine et se rapprocher de ce que les Autochtones appellent le *Tchichémanitou ouitchchouap* (La Maison du Grand Esprit)

ou *Waapushkamik* (l'antre du Lièvre). C'est Louis-Edmond Hamelin, géographe et linguiste, qui influença le plus nos voyageurs vers leur projet. C'est grâce à lui qu'ils connurent le père Laure et son antre.

Ce lieu chamanique accueillait depuis bien longtemps les Autochtones qui souhaitaient entrer en relation avec le Grand Manitou et lui offrir leurs demandes. Certains pouvaient même le voir ou l'entendre. Mais on ne pouvait jamais savoir quand il apparaîtrait.

Comme le dit Jean Désy dans ses réflexions préparatoires au voyage, «il y a lieu de considérer l'étonnement - sinon l'éblouissement - du père Laure lorsqu'il parvint à l'Antre de marbre» (p.45). On peut facilement comprendre, à la vue de l'endroit, sa volonté d'y célébrer une messe, comme dans une chapelle, afin d'atteindre lui aussi cet être sacré vers lequel il aspirait.

Les enjeux d'une telle route

Étant née dans une famille catholique, je ne peux nier l'effet que cet ouvrage a eu sur moi.

Pour Isabelle Duval et ses compagnons, la route va plus loin qu'un simple renouvellement du passé. La «quête religieuse et identitaire, les liens avec l'autochtonie et l'exploration du territoire sur le mode aventureux et géopoétique» (p.55) s'imposent comme enjeux au sein de leur projet.

Avec la situation actuelle de la religion au Québec, il est normal d'éprouver un certain malaise à l'égard de toute forme de spiritualité lorsque celle-ci ne fait pas partie de notre vie. Surtout en rapport avec la religion catholique telle qu'elle était au 18^e siècle et après, et face à la vie de missionnaire et à l'évangélisation auprès des communautés autochtones.

Les auteurs de l'ouvrage ont donc voulu se rapprocher de ces communautés, ou à tout le moins respecter leur vision du sacré et leur rapport avec la nature. Ils ont voulu réfléchir au sens de la vie, du sacré, de notre rapport avec le monde, quel que soit notre culture et notre religion. Plus que ça, ils ont voulu se rapprocher de leurs origines et établir un lien avec ceux qui ont vécu avant eux, avec ceux qui ont fondé ce pays, mais aussi avec ceux qui y restaient déjà avant l'arrivée des Français.

Étant née dans une famille catholique, je ne peux nier l'effet que cet ouvrage a eu sur moi. L'écriture et les réflexions des deux auteurs et de leur compagnon Pierre-Olivier Tremblay m'ont fait voir un autre côté de la spiritualité, une autre manière de la vivre. Car la spiritualité ne se fait pas uniquement en allant aux célébrations eucharistiques (selon notre religion) et en priant Dieu. Elle se fait chaque jour, à tout moment, lorsque le sacré nous apparaît et nous transporte dans un état de plénitude et de bien-être.

La spiritualité et le sacré sont en chacun de nous. Il suffit de les laisser sortir et de suivre «notre» route.

ROBERT FUSIL ET LES CHIENS FOUS AU CAFÉ-BAR ZÉNOB

De la musique folk sale dans le sous-sol

Le Samedi le 11 mars dernier, le Café-Bar Zénob recevait Robert Fusil et les chiens fous. Le groupe, composé de sept musiciens farfelus, a présenté son univers déjanté à un public assez restreint. Leur musique est un mélange de sonorités folk sale et de bluegrass, surtout dans les harmonies vocales. Ils ont interprété la majeure partie de leur album *Mardi Gras à Hochelaga* sorti en mai 2016.

C'est avec le groupe Mise en demeure que François Dada (alias Robert Fusil) a commencé, traitant plutôt des propos politiques dénonciateurs à saveur anti-néo-libéralisme. Avec Robert Fusil et les chiens fous, on tente une approche plus humoristique, moins engagée, mais pas tout à fait neutre. Les propos sont plus sous-entendus, mais tout de même on saisit le message. Malgré leur apparence excentrique, on devine une belle sensibilité dans les propos souvent vulgairement déguisés. Les chiens fous ajoutent également de la féminité et du punch aux mélodies, avec la voix d'Anne-Sophie Doré-Coulombe.

Mardi gras à Hochelaga est un beau mélange sin gulier, ralliant des instruments improbables parfois (comme la flûte traversière accompagnant le banjo et le violoncelle), mais étrangement agréable. Il y a un petit manque de peaufinage pour certaines pièces de l'album qui sonne un peu «studio maison», mais les rythmiques sont accrocheuses. Les paroles de plusieurs chansons comme *Moi pis mes ami-e-s* restent en tête et on s'amuse à regarder la bande de joyeux lurons chanter, danser et faire à peu près n'importe quoi.

Somme toute, le sextet ne s'est pas laissé influencer par le public et a donné toute son énergie. Il est souvent difficile de savoir s'ils improvisent les paroles des chansons tellement il semble naturel pour eux de chanter de manière exagérément joué. Pour les amateurs de musique folk sale, c'est un choix gagnant. Mention spéciale aux présentations des chansons de Laurie Perron, qui étaient divertissantes à souhait et contrastaient avec la musique brute du groupe.

(C.F.)



Le groupe Robert Fusil et les chiens fous en pleine prestation au Café-Bar Zénob.

PRENEZ RENDEZ-VOUS!

ARTS VISUELS SUR LE CAMPUS

Une démarche mystico-thérapeutique

Un étudiant au certificat en administration a choisi de s'installer dans la région pour des connivences artistiques. Originaire du Bénin, Amine Laourou est entrepreneur culturel et poète depuis plus de dix ans. À présent, il s'adonne à la peinture et décrit sa démarche avec passion. Ce qu'il nomme le spatialisme est en fait une source d'inspiration convoquée par une énergie intérieure et inconsciente.

Les couleurs remplacent parfois ses mots pour exprimer sa vision du monde. Sa rencontre avec la peinture et les pinceaux s'effectue alors qu'Amine se sent envahi par la solitude. Il exprime d'abord sa souffrance de l'exil par l'écriture, pour ensuite poursuivre sa quête de paix intérieure par l'expression des couleurs. Lorsqu'il peint, il cherche à faire vivre l'âme du tableau par les murmures du monde irréel.

Amine Laourou ne cède pas devant l'argent, car il ne désire pas vendre l'âme de ses tableaux.

Les pulsions créatrices sont une libération pour Amine et pour son énergie intérieure, qui a besoin de sortir. La recherche d'une authenticité est très importante dans sa démarche, et bien qu'il sache que les grands peintres l'influencent, il refuse de les citer tout à fait dans ses œuvres, habité par un sentiment

de tricherie. Sa grande modestie et son attachement à ses tableaux l'empêchent de vendre ses œuvres. Amine Laourou ne cède pas devant l'argent, car il ne désire pas vendre l'âme de ses tableaux.

Sa rencontre avec la peinture et les pinceaux s'effectue alors qu'Amine Laourou se sent envahi par la solitude.

En plus de peindre, le jeune trentenaire s'implique dans la communauté par le truchement de la littérature. Il crée des liens entre les pays du Sud et ceux du Nord. Il veut bâtir des ponts entre les pays en voie de développement et ceux industrialisés. Les frontières doivent éclater, car les mots ont besoin de circuler.

Amine a mis sur pied Les grandes voix francophones, qui s'est démarqué au Salon du livre de Montréal en 2015. Cette rencontre littéraire promeut la diversité culturelle en permettant la rencontre entre des dizaines d'auteurs de la francophonie. (M.-C. P.)

AIDE À L'EMPLOI

Service individualisé, **confidentiel et gratuit**
offert aux étudiants et nouveaux diplômés



POURQUOI VENIR NOUS VOIR?

- Difficulté à trouver un emploi
- Mise à jour de vos outils
- Mieux performer en entrevue
- Établir des contacts professionnels avec les employeurs
- Organiser ses démarches de manière concrète et efficace



819 376-5011 poste 6059
Local 1275 - Albert-Tessier
www.uqtr.ca/sae

EXPOSITIONS À LA GALERIE D'ART DU PARC

Une nature lumineuse

PHOTO : MAIRE-CHRISTINE PERRAS

**Camille Bernard-Gravel parasite des sites naturels avec des interventions virtuelles.**

La Galerie d'art du Parc reçoit deux artistes qui se rejoignent par leur rapport à la nature et à la lumière. Camille Bernard-Gravel a une pratique multidisciplinaire qui opte pour une grande simplicité. Dans l'exposition *Se révéler par la surface*, elle présente des vidéos et une installation. L'ancienne étudiante en arts Émilie Guilbault propose quant à elle une trentaine de photographies numériques pour son exposition *Flouer le temps*.

Camille Bernard-Gravel s'inspire des paysages naturels et urbains pour créer des œuvres hybrides. Dans la vidéo *Zénith* (San Rafael), son intervention installative en pleine nature vient parasiter le lieu investi. Les objets qui flottent au vent émettent des sons qui s'entremêlent à l'ambiance sonore du lieu. La musicalité qui se dégage des insectes et des objets donne l'impression d'une communication entre de vrais criquets et des criquets virtuels.

Cette intégration du virtuel dans le naturel se répète dans la vidéo *Zénith* (Perote). Dans une vaste prairie, des moutons se déplacent accompagnés d'un berger. La particularité intrigante des images est l'ajout d'un rectangle gris. Cette forme rappelle une absence de fréquence dans une télévision. La bande crée un vide inusité dans une vidéo, puisque ce médium porte habituellement une importance capitale à la construction de l'image.

Son installation *Samares* représente une multiplication de sames de métal virevoltant sous un vent artificiel. L'œuvre fait écho à une autre vidéo dans laquelle il est possible d'observer la lumière danser sur un plan d'eau. Les rangées de ces akènes qui scintillent dans la lumière de la galerie répondent aux éclats lumineux de la vidéo *Neige sur mer*.

Le premier étage de la galerie est dédié aux photographies d'Émilie Guilbault. Malgré les apparences, les images numériques ne sont pas travaillées sur un logiciel. Il est possible de percevoir certains éléments figuratifs, comme des parcelles de paysages, ou encore une femme vêtue d'une robe de soirée. Mais la plupart des images sont abstraites, car la lumière est traitée comme principal sujet.

Les contrastes se retrouvent dans les œuvres sont remarquables: ils créent des masses blanches légèrement teintées de bleu ou de vert sur un fond densément noir. La ligne

directrice est identifiable pour certaines séries de photographies, mais demeure nébuleuse pour d'autres. Cela manque d'uniformité, car certains grands formats proposent des masses sur fond noir, alors que des bribes de paysage s'emmêlent sur d'autres.

La force de cette exposition réside dans le traitement de la lumière. Les images semblent parfois peintes, tant le travail de l'artiste est imposant sur les sites de prises de vue. Émilie Guilbault joue avec les vitesses d'obturation pour mettre en avant le mouvement et exploiter la lumière tant naturelle qu'artificielle. La série la plus réussie est celle où les tonalités de verts servent à représenter des décors de bord de mer. Les photographies ont une esthétique précise, les images paraissent très anciennes. Camille Bernard-Gravel vit et travaille à Québec et Émilie Guilbault à Trois-Rivières. En plus de ses études en arts visuels à l'UQTR, cette dernière a une maîtrise en arts visuels de l'Université Laval.

Les deux expositions sont présentées jusqu'au 26 mars prochain.

(M.-C. P.)

**Émilie Guilbault utilise la lumière comme principal matériau, ce qui donne des propositions parfois abstraites.**

CHRONIQUE D'UNE CITOYENNE DU MONDE

À chacun son carnaval

ALHASSANIA
KHOUIYI
Chroniqueuse

C'est le septième mois du calendrier arabe, Ramadan n'est plus qu'à deux lunes, la fin de saison des *magfouls* est arrivée. Bruits de musiques et odeurs alléchantes sont au rendez-vous pendant des semaines.

Magfouls, ce mot magique qui faisait mon mois. Non que je sois une fervente adepte de fêtes, mais pendant cette période de l'année, la maison de ma grand-mère se transformait en une salle de festivités des plus dignes. Vous l'aurez alors compris, *magfoul* est une fête où l'on fait ses adieux aux festivités, afin d'accueillir le mois sacré avec humilité.

Loin d'être uniquement une période de fêtes et de jouissances, le carnaval est ce moment magique où les lois sociales s'abolissent et les frontières s'évanouissent.

Ma grand-mère avait une maison immense, avec des murs en plâtre sculpté et de très hautes portes décorées d'arabesques. Le moucharabié des fenêtres ajoutait une note féérique à ce décor des Mille et une nuits. Il est tout à fait logique que toute personne voulant organiser un *magfoul* et impressionner ses invités choisisse cette demeure, que ma grand-mère cédait avec grâce. Et moi, je ne suis plus une invitée, je suis parachutée dans le rang des maîtres de demeure.

La préparation commence dès le 12e mois du calendrier, juste après la fête du sacrifice du mouton. Par coutume, les foyers font saler et sécher une partie de la viande (ce qui donne une viande fumée à la marocaine). C'est cette viande-là qu'on utilise pour préparer le fameux couscous pour la fête dont il est question. D'ailleurs, c'est ce couscous qui donne son nom *magfoul* à la fête.

Tout le quartier doit contribuer au repas. Vous n'avez qu'à vous imaginer le septième mois de l'année (toujours du calendrier lunaire ou arabe) à faire le tour des maisons. Un porte-à-porte à but non lucratif, afin de récupérer un morceau de viande qui doit forcément venir du mouton que vous avez sacrifié le douzième mois de l'année passée.

Une fois la collecte terminée, il ne reste plus qu'à trouver une vieille dame qui connaît bien la traditionnelle recette du plat mystérieux. Voyez-vous, c'est une recette qui se transmet de mère en fille, un secret gardé précieusement de génération en génération. Musique, chant, danse... la règle d'or est qu'il faut s'amuser, oublier le quotidien éreintant, et faire le carnaval le temps d'un après-midi.

Vous vous demandez peut-être pourquoi je vous parle de ça. Eh bien, sachez que cette période-ci est celle des carnavaux, de Rio de Janeiro en passant par Québec. Le mien ne se passait pas toujours la même année, si l'on suit

le calendrier chrétien. Le *magfoul* est tributaire du calendrier arabe, dont les mois suivent la lune. Comme les calendriers lunaire et chrétien sont décalés de 13 jours par année, le *magfoul* peut être célébré l'hiver comme l'été.

Mais revenons à cette tradition de célébrer le mois du jeûne, ou plus exactement, faire un au revoir à la nourriture avant la privation. Il s'agit d'une tradition «liée aux cycles saisonniers et agricoles», qui se déroule entre l'Épiphanie (qui marque la fin des fêtes de Noël) et le Mardi gras (qui marque le début du carême). Bien que le mot carnaval ne soit apparu dans la langue française qu'en 1549, cette fête tire ses origines de célébrations antiques grecques et romaines.

Comme toute coutume qui suit les changements générationnels, le carnaval est devenu une période pour faire la fête et se permettre ce qu'on se refuse le reste de l'année. Ainsi, à Venise, les gens sortaient dans les rues embellis de masques pour que personne ne reconnaisse l'autre. Qui n'a pas entendu parler de ces fameux masques, confectionnés à la main et enjolivés de motifs et de broderies?

Loin de servir uniquement d'ornement, ces masques permettent de changer l'ordre social. Les riches se transforment en pauvres, les démunis en fortunés, les vieux en éphèbes et les jeunes en doyens. Désormais, on peut être qui on veut, car le temps d'un carnaval, les lois sociales s'abolissent et les frontières s'évanouissent.

Le carnaval de Venise n'est pas le seul où les festivités transcendent le caractère récréatif pour former une signature particulière du pays. Mentionnons le carnaval des Noirs et Blancs de San Juan de Pasto en Colombie, classé patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'UNESCO, qui serait un autre exemple. Ce carnaval témoigne de la fusion culturelle entre les Noirs, les Blancs et les Indigènes. Si personnellement, je peux le résumer, j'emprunterais le titre d'une chanson de Ricky Martin, *Rasa de mil colores*: la terre aux mille couleurs.

Québec ne sort pas de cette tradition. En Un morceau de viande par foyer, d'un pâté de maisons à l'autre, on passait des mois à ramasser ce qui va construire le repas du *magfoul*, fête ultime d'avant ramadan.

effet, chaque février, la belle ville accueille le festival hivernal incontournable de l'année. Vous ne serez pas surpris si je vous dis que cette tradition vient de l'Europe: il fallait quand même que la Capitale nationale fête aussi la privation du carême. Le premier Carnaval a vu ainsi le jour en 1894. Mais il a fallu attendre jusqu'en 1955 pour que l'évènement tel que nous le connaissons aujourd'hui devienne une coutume.

Si vous aviez eu la chance d'arpenter les escaliers du Vieux-Québec, de joncher les rues de Rio ou de vous baladez dans les ruelles de Venise, sachez que votre âme s'est imprégnée de cette magie à tout jamais.



PATRIOTES VOLLEYBALL

Victorieuses jusqu'à la toute fin

Difficile de trouver des points faibles à la campagne qui vient de se conclure pour la formation de volleyball des Patriotes. L'équipe a tout raflé sur son passage, culminant les 10 et 11 mars derniers au championnat provincial universitaire.

Après avoir terminé la saison régulière avec un sans-faute de 12 victoires en autant de parties et un seul set perdu parmi celles-ci, nos joueuses étaient sans contredit les favorites pour remporter les grands honneurs au cours de cette fin de semaine de compétition. Elles entament leur parcours le vendredi soir en demi-finale contre l'Université du Québec en Outaouais (UQO).

Dès le premier set, on constate que la partie ne sera qu'une formalité. Les qualités physiques et techniques des Patriotes sont clairement supérieures à celles des joueuses du Torrent, et le set est gagné 25-6. Après un résultat identique au deuxième set, un léger sursaut s'empare de l'UQO qui réussit à marquer un peu plus de points. C'est cependant trop tard pour elles, et l'UQTR emporte le set ultime 25-14.



PHOTO: PATRIOTES

Une finale attendue

L'opposition est plus forte en finale, alors que l'INUK de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) tente tant bien que mal de stopper la machine trifluvienne. Devant leurs partisans, les joueuses du Saguenay espéraient certainement vivre le même scénario que l'an dernier

lors qu'elles avaient eu le dessus sur l'UQTR dans une très chaude lutte, mais il n'en est rien cette fois. L'heure de la revanche a sonné.

Après un début de match un peu moins convaincant pour les Patriotes (qui emportent tout de même le set initial 25-18), l'UQAC ne peut augmenter la cadence et perd le set

Une équipe soudée qui a connu une saison de rêve.

suivant 25-16. Les Patriotes achèvent le travail par un dernier set qui se conclut par la marque de 25-14, et récoltent la bannière de championnes de la Division II, accompagnée d'un rang de médailles dorées. (É. L.-M.)

Les Patriotes récoltent la bannière de Championnes de la Division II.

PATRIOTES SOCCER

Place aux choses sérieuses

La saison régulière hivernale de soccer est maintenant terminée pour les Patriotes. Pour la conclure, nos équipes affrontaient le 12 mars les Redmen de l'Université McGill au Complexe Sportif Alphonse-Desjardins de Trois-Rivières.

Les dames s'exécutent d'abord. Pour les Trifluviennes, une défaite est à proscrire, car cela pourrait les faire chuter au sixième rang du classement général, advenant une victoire de l'Université Concordia, disputé en simultané. Le match est marqué par un début lent et stratégique de la part des deux équipes, avec un avantage pour McGill au niveau de la possession en début de partie. Très peu de risques sont en cours de part et d'autre.

Les Patriotes gagnent en confiance alors que le temps avance, ce qui se reflète également sur leur temps de possession. Après une période sans trop d'histoire, la capitaine Jessica Desjardins ouvre finalement la marque à la 38e minute de jeu. McGill reprend cependant le poil de la bête suite à ce but, et réussit à niveler la marque pendant les arrêts de jeu du premier 45 minutes.

La partie suivante est pratiquement identique à la première, moins les buts. McGill commence plus fort mais se voit rapidement rattrapé puis dépassé par l'UQTR au niveau de la possession. Les véritables chances offensives se font toutefois encore rare de chaque côté, et le match se termine par la marque de 1-1.

Après avoir terminé dernières à l'automne, le bilan de 2-3-2 qui les place en cinquième position est pour les Patriotes «très satisfaisant», aux dires de l'entraîneur Durnick Jean. Cette position leur permet d'affronter Sherbrooke, qui a terminé 4^e, en quarts de finale. La rencontre des deux équipes s'était soldée par une nulle cette saison. «Ce match va être très bon pour [nos joueuses], affirme l'entraîneur. C'est un match qui va être intense, mais accessible».

La partie masculine commence avec un avantage pour l'équipe hôtesse sur le plan de la possession. Tout comme leurs homologues féminines, les Patriotes prennent peu de risques inutiles, ramenant souvent le ballon jusqu'au gardien Dominic Provost afin d'obtenir une meilleure relance, bien qu'en une occasion un lob un

peu trop fort donne la frousse aux partisans. Plus de peur que de mal alors que le cerbère récupère habilement.

Félix Bouchard ouvre finalement la marque pour les locaux en complétant un superbe effort collectif. Guy Alain Fahé frappe ensuite à la porte mais sa lourde balle touche la tige horizontale. Malgré une forte domination des représentants de l'UQTR, McGill réussit cependant à créer l'égalité avec peu de temps à faire en première partie, sur une rare chance de marquer.

La deuxième partie voit les esprits s'échauffer. Non pas entre les joueurs des différentes équipes, mais entre l'ensemble des joueurs sur le terrain et le coloré arbitre en chef. Plusieurs cartons jaunes sont décernés pour davantage des paroles plus que des gestes, aucune expulsion n'en résulte.

Après quelques minutes de contrôle et une échappée ratée par les Redmen, les Patriotes reprennent leur domination. À dix minutes de la fin, William Moss marque pour reprendre l'avance. Billal Qsiyer en rajoute avec une minute à faire sur un tir de pénalité, et nos hommes

l'emportent 3-1.

Une belle façon de terminer la saison pour cette très jeune équipe qui termine au quatrième rang de la ligue. Avec 20 buts en sept matchs, un fait rare dans cette ligue, et une défensive en constante amélioration, les Patriotes doivent d'abord vaincre Concordia sur le chemin de la finale. Une équipe que l'UQTR a battue en début de saison. «Il ne faut pas les prendre à la légère, affirme l'entraîneur Roch Goyette. Ce sera mon rôle de m'assurer que nous restons concentrés».



PHOTO: ÉTIENNE LEBEL-MICHAUD

L'équipe féminine est soudée après une bonne saison.

PROFIL D'ATHLÈTE: LISA-MARIE VACHON

Ne jamais abandonner



ÉTIENNE
LEBEL-
MICHAUD
Journaliste

Bien que les athlètes universitaires soient tous des sportifs de très grand talent, il faut beaucoup plus que cela pour réussir à jouer et performer à ce niveau. La persévérance est de mise pour atteindre ses objectifs, une notion que la recrue Lisa-Marie Vachon sait très bien.

Faire taire les détracteurs

Originaire du petit village de Saint-Prosper, en Beauce, elle commence à jouer au volleyball à l'âge de 12 ans, alors qu'elle est en secondaire 1. L'école n'offre cependant pas du volleyball de fort calibre, son développement en tant que joueuse commence donc un peu lentement. Pire, on lui répète souvent qu'elle est trop petite pour le volleyball collégial. Cela ne fait toutefois que renforcer ses convictions.

Elle s'inscrit au Cégep Beauce-Appalaches en techniques de comptabilité et de gestion. Elle y prend son envol au sein de la Division 2 des Condors. Lisa-Marie prend beaucoup d'expérience au cours de ces trois saisons. Malgré le fait qu'on commente encore une fois

négativement sa taille et ses chances de percer un alignement universitaire, elle met les bouchées doubles pour devenir encore meilleure.

Elle choisit l'UQTR pour ses études universitaires en sciences comptables. Ce choix est basé principalement sur un point pivotant: la possibilité de jouer au volleyball pour les Patriotes, la meilleure équipe de division II. «Je n'ai fait qu'une seule demande d'admission et c'était celle-là, c'était vraiment un "do or die" pour moi», raconte-t-elle.

Quand on veut...

Or, les choses ne se passent pas comme prévu lors des camps de sélections. L'automne dernier, la jeune libéro ne fait pas partie de la sélection initiale de 12 joueuses de l'entraîneuse Marie-Ève Girouard. Il faut mentionner que celle qui occupe ce poste défensif le fait depuis plusieurs années, ce qui ne laissait que peu de chances à la recrue.

L'histoire ne s'arrête cependant pas là. Même si elle n'a pas de poste officiel avec l'équipe, Lisa-Marie est invitée aux entraînements, afin d'offrir des bras suppléants lors des pratiques. C'est également une façon pour Girouard de commencer immédiatement à entraîner une libéro en vue de remplacer la joueuse actuelle, après son départ prévu suite à la fin de la saison.

Puis la chance sourit à la Beauceronne, alors

que la pilote du club décide que son équipe devrait être composée de 14 joueuses plutôt que 12. Lisa-Marie obtient sa place pour la saison. Bien qu'elle ne joue que très peu au fil des matchs avec sept sets, il s'agit déjà d'un gros plus par rapport au zéro set attendu.

Elle est également très fière de pouvoir se dire membre à part entière des Patriotes, et ne cache pas être impressionnée par la détermination de ses coéquipières à devenir constamment les plus performantes possible: «Même si on n'a aucune défaite, on ne s'assoit pas là-dessus. Ça n'aurait pas nécessairement été le cas avec mon équipe du Cégep». Le fait d'être la meilleure équipe les aide justement à se développer encore plus rapidement, selon elle: «Il faut jouer contre les meilleures pour s'améliorer».

Partager ses valeurs

Lisa-Marie n'est pas seulement une joueuse engagée sur le terrain, mais elle est aussi une athlète impliquée à l'extérieur. Elle a effectivement été sélectionnée par le Programme Ambassadeurs Lait's Go Sport, mis sur pied par Saputo et le Réseau du sport étudiant du Québec (RSEQ) afin de faire la promotion de l'exercice physique et d'une saine alimentation, autant chez les sportifs universitaires que chez les plus jeunes. Deux sujets qui lui tiennent très à cœur.



PHOTO: É. LEBEL-MICHAUD

Lisa-Marie Vachon veut jouer au volleyball et rien ne l'en empêchera.

Dans le cadre de ce programme, elle représente l'UQTR en compagnie de Gabriel Gianetto, cheerleader, dans une compétition entre les ambassadeurs des différentes universités pour savoir qui fera sa promotion de la façon la plus efficace, avec deux bourses de 5000 \$ à gagner.

PATRIOTES HOCKEY

Une saison en dents de scie

Les Patriotes hockey se sont fait éliminer lors du deuxième match de la série demi-finale de l'Est de la ligue de l'Ontario face à leurs grands rivaux montréalais les Redmen de McGill. Cette élimination mettait fin à une saison qui n'a pas été à la hauteur des attentes et laisse un goût amer aux joueurs et entraîneurs.

Une équipe handicapée par les blessures

La saison des Patriotes a débuté de bien mauvaise façon. Avant même que la saison débute, les Patriotes ont perdu les services de trois joueurs clé à trois positions importantes. En effet, au cours des matchs préparatoires de la saison, le gardien de la formation Sébastien Auger, le défenseur étoile et capitaine de l'équipe Martin Lefebvre ainsi que l'attaquant vedette, meilleur joueur au Canada de la saison 2015-2016, Guillaume Asselin, se sont blessé.



PHOTO: PATRIOTES

Auteur d'une fiche de 16-9-3, les Patriotes ont conclu la saison au cinquième rang et se sont fait éliminer au second tour éliminatoire.

La saison a été marquée par des blessures à des joueurs clés, des éléments extérieurs qui ont causé une distraction et une difficulté à trouver le rythme

La formation uqutérienne a tout de même réussi à connaître un bon début de saison, remportant ses trois premières rencontres, dont une par victoire écrasante de 7 à 2 contre la formation de l'université d'Ottawa, qui faisait un retour après deux ans d'absence. Les choses se sont gâtées quelque peu lors des deux parties suivantes.

Plusieurs distractions dans le vestiaire

Outre le fait que les Patriotes ont eu de la difficulté à trouver leur rythme, Marc-Étienne

Hubert, en entrevue à l'émission Patriotes en action de la radio CFOU 89.1 FM, affirmait que les joueurs ont subi plusieurs distractions tout au long de la saison. En effet, avec les Universiades qui avaient lieu au mois de février et plusieurs joueurs pressentis pour intégrer de la formation canadienne, la concentration sur les matchs de la saison régulière pouvait être parfois déficiente. De plus, l'absence de six joueurs clés de formation a forcé l'entraîneur à créer une

La saison a été marquée par des blessures à des joueurs clés, des éléments extérieurs qui ont causé une distraction et une difficulté à trouver le rythme

micro-saison dans la saison, c'est-à-dire un nouveau style de jeu, une nouvelle façon de faire les entraînements ainsi qu'une nouvelle façon de se préparer.

Dans l'ensemble, la saison des Patriotes a été sous les attentes. La formation championne en titre de la coupe Queen n'aura su faire mieux qu'une participation au deuxième tour éliminatoire alors qu'on souhaite une seconde participation consécutive à la coupe Queen. Il est à noter qu'avec la victoire de Queen's contre McGill en finale de l'Est, c'est la première fois depuis 2004 qu'une équipe autre que les Patriotes ou les Redmen représente l'Est à la coupe Queen, et seulement la deuxième fois depuis 1997.

(M.-O. D.)

PATRIOTES BADMINTON

Une première victoire d'équipe en 4 ans

La saison de badminton du Réseau du sport étudiant du Québec (RSEQ) s'est conclue les 3, 4 et 5 mars derniers avec le championnat provincial mixte par équipe et individuel. L'heure est maintenant de faire le bilan du programme de badminton et de voir les bons coups et les mauvais coups.

Les Patriotes de l'UQTR en étaient à leur quatrième saison depuis le retour du programme dans l'institution scolaire. Lors des trois dernières campagnes précédentes, ils n'étaient pas parvenu à remporter un match par équipe. Cette année, ce fut différent. En effet, les Patriotes ont réussi à aller chercher leur première victoire par équipe de la jeune histoire du programme. Simon Savard a remporté la cinquième partie décisive contre l'Université de Sherbrooke lors du tournoi présenté au Centre de l'Activité Physique et Sportive (CAPS) de l'UQTR. Cela a permis aux Patriotes de terminer avec une victoire de 3 à 2.

Les Patriotes ont remporté leur première victoire par équipe dans l'histoire du programme.

Cette victoire, ainsi que la victoire individuelle lors de ce même tournoi face à un joueur de l'École des Technologies Supérieures (ÉTS), pouvait laisser espérer une belle saison pour les Patriotes, qui tentent de démontrer qu'ils peuvent être compétitifs. Malheureusement, le reste de la saison n'a pas été à la hauteur des attentes mises lors du deuxième tournoi de la saison. Sur le plan individuel, la saison 2016-2017 est l'une des pires, car les Patriotes n'ont remporté que quatre parties individuelles dans toute la saison, soit trois victoires individuelles contre Sherbrooke et une victoire contre l'ÉTS au CAPS le 22 octobre.

Il s'agit du deuxième plus bas total du programme. En effet, cela fait seulement deux de plus que l'équipe de l'édition 2014-2015, mais en ayant disputé dix matchs de plus que lors de la saison 2014-2015. Par contre, une victoire d'équipe est le meilleur résultat de l'histoire du programme, et ce sur quoi le programme devra bâtir.

(M.-O. D.)



Simon Savard, auteur de deux victoires individuelles cette saison, a aidé à son équipe de vaincre l'université de Sherbrooke

PATRIOTES NATATION

Objectif accompli pour les Patriotes



PHOTO: PATRIOTES

L'équipe de natation a eu une saison bien remplie. Crédit photo: Patriotes UQTR.

La saison de l'équipe de natation des Patriotes se termine, et il est maintenant temps pour l'entraîneur en chef Charles Labrie de dresser le bilan des performances de ses athlètes.

Chemin parsemé d'embûches

Après une campagne 2015-16 assez décevante, au cours de laquelle la formation aquatique trifluvienne n'était parvenue à qualifier aucun de ses nageurs pour le championnat universitaire national, les Patriotes étaient encore considérés comme une équipe en reconstruction à l'aube de la saison. Plusieurs vétérans ont effectivement quitté le club dans les dernières années, laissant l'équipe dans un processus de renouveau de son effectif.

L'objectif au départ était donc d'éviter une autre absence complète du championnat canadien en réussissant à y envoyer au moins deux athlètes. Un objectif de taille pour la jeune équipe, mais réalisable. Comble de malheur, l'un des meilleurs espoirs de l'équipe dans cet optique et vétéran de trois saisons, Anthony Gélinas, se blesse et doit se retirer de la compétition trop longtemps pour espérer participer.

Un succès mérité

On garde tout de même le moral du côté des

Patriotes. Les championnats provinciaux du Réseau du Sport Étudiant du Québec (RSEQ) sont une étape très encourageante sur le chemin, alors que l'équipe démontre de très belles choses. Des performances exemplaires permettent à l'ensemble des nageurs de se qualifier pour un grand total de sept finales, dont deux se concluent par des médailles.

Raphaëlle Roberge et Gabrielle Cyr se sont qualifiés pour la compétition nationale à Sherbrooke.

Deux nageuses réussissent assez bien pour se qualifier: l'objectif est atteint. Raphaëlle Roberge et Gabrielle Cyr se qualifient pour la compétition nationale à Sherbrooke, et y obtiennent des résultats très satisfaisants alors que l'opposition était relevée, parsemée d'athlètes olympiques.

Roberge et Cyr étant deux recrues cette saison, il va de soi que le futur s'annonce intéressant pour les Patriotes. L'entraîneur mentionne cependant qu'il est important de continuer à mettre l'emphasis sur le recrutement, afin d'ajouter de la profondeur à son effectif. (É. L.-M.)

BILLETS
FLEXI-CHOIX

AIGLES
TROIS-RIVIÈRES

MAINTENANT DISPONIBLES EN LIGNE!

PATRIOTE À L'INTERNATIONAL

Une saison difficile pour Olivier Larouche

Olivier Larouche, étudiant à la maîtrise en sciences de l'environnement, a terminé sa saison de compétition au sein du circuit international de patinage de descente extrême, communément connu sous le nom des courses les plus importantes du circuit: Red Bull Crashed Ice.

Rien de catastrophique

La saison se finissait par l'événement d'Ottawa, qui s'est tenu les 3 et 4 mars derniers. Cette compétition faisait partie des courses principales du Red Bull Crashed Ice. Olivier a terminé 50^e sur un total de 87 coureurs, sa pire performance de la saison après sa 54^e position sur 96 à Marseille en janvier.

Les autres courses de la saison se sont mieux déroulées, mais pas aussi bien qu'Olivier l'aurait souhaité: «Je suis tombé à plusieurs reprises, je devrais améliorer ma stabilité et patienter plutôt que d'effectuer des manœuvres trop risquées», avoue-t-il. Son objectif de terminer parmi le top 32 mondial lui glisse donc entre les mains, et il termine la saison en 65^e position, notamment grâce à deux 45^e places en Finlande.

«Je suis satisfait d'avoir eu mon meilleur résultat devant parents et amis» - Olivier Larouche.

Rester positif et travailler fort

Son meilleur moment de la saison reste néanmoins la course de la Coupe Riders (catégorie de courses parallèle à la Red Bull Crashed Ice et faisant partie intégrante de la saison) à LaSarre, ici-même au Québec. Étant lui-même originaire de l'Abitibi, Olivier avait l'occasion de courir près de chez lui. Il n'a pas déçu, décrochant son meilleur résultat de la saison en terminant 27^e. «Je suis satisfait d'avoir eu mon meilleur résultat de la saison devant parents et

amis», affirme-t-il.

La malchance fait cependant en sorte qu'Olivier, comme la plupart des coureurs nord-américains du circuit, a été désavantagé cette saison par rapport aux Européens. Deux étapes de la Coupe Riders ont effectivement dû être annulées en Amérique. Alors que de l'autre côté de l'Atlantique, trois étapes se sont tenues, seulement une s'est déroulée ici.

Ceci fait également en sorte que tout est à recommencer à zéro pour Olivier l'an prochain. Si la tenue d'une course à Bathurst cette année aurait pu être suffisante pour lui permettre d'obtenir à l'avance un laissez-passer pour le Red Bull Crashed Ice l'an prochain, son annulation fait plutôt en sorte qu'il devra de nouveau mériter sa place en participant à plusieurs étapes de la Coupe. (É. L.-M.)



Olivier Larouche devra mettre les bouchées doubles l'an prochain. Crédit photo: Daniel Grund (Red Bull Content Pool)

EN ÉCHAPPÉE

La réalité d'un coach



VINCENT
BOISVERT
Chroniqueur

Congédier un employé. S'il y a quelque chose de désagréable dans les tâches d'un gestionnaire, c'est bien d'avoir à poser ce genre de geste. Imaginez maintenant congédier un ami. Encore plus difficile, n'est-ce pas? Et bien c'est ce qu'a dû faire Marc Bervégin il y a quelques semaines, dans le but de secouer son équipe qui, disons-le ainsi, n'allait plus nulle part.

Malgré la saison dernière que l'on peut qualifier de désastreuse, il a persisté et signé, gardant à l'emploi son bon ami, Michel Therrien. Bien que ses méthodes de coaching soient discutables selon bien des observateurs du monde du hockey, Therrien trônait, au moment de son congédiement, au sommet de la section Atlantique, devant les Sénateurs d'Ottawa, par deux points seulement. Le congédiement de Therrien m'a donné envie d'écrire un papier sur la réalité d'être un entraîneur-chef au hockey, mais aussi dans les autres sports.

Le métier d'entraîneur-chef d'une équipe sportive n'est pas de tout repos. Beaucoup d'appelés, peu d'élus. Ces entraîneurs passent par toute une gamme d'émotions au courant d'une saison. De la joie la plus intense après avoir remporté un trophée quelconque, à une infinie tristesse à la suite d'une défaite en finale. Qui plus est, ils vivent avec une rage intense après une série de défaites, puisqu'un tel poste au hockey est principalement jugé sur les résultats, et sur les points au classement qu'il est capable d'aller chercher avec son équipe.

Fin communicateur et grand pédagogue, surtout avec la prochaine génération de jeunes joueurs qui s'en viennent, le rôle d'un entraîneur dépasse largement les «X» et les «O» sur un tableau. J'ai eu récemment l'opportunité de parler avec un entraîneur-chef d'une équipe de hockey de haut niveau. Ce dernier m'expliquait qu'avec les jeunes joueurs actuels, il fallait vraiment prendre le temps de bien expliquer des concepts, ainsi que leurs forces et faiblesses, avec plus de précision que les joueurs qui sont

Le rôle d'un entraîneur dépasse largement le fait de devoir marquer les «X» et les «O» sur un tableau.

aujourd'hui plus vieux.

Un métier haut en couleur

Les émotions vécues par les entraîneurs à travers une saison peuvent être très négatives, ou au contraire, les rapprocher de leurs joueurs. La victoire ou la défaite, c'est la réalité de ces hommes-là. Les entraîneurs s'investissent tellement, les heures de travail sont si longues qu'ils en viennent pour la plupart à négliger leurs proches. C'est un travail glorieux pour ceux qui le font, mais pour la famille autour, ça demande énormément de sacrifices.

J'ai eu la chance d'avoir côtoyé quelques entraîneurs-chefs dans ma vie: la plupart de ceux qui sont remerciés vous diront que c'est le lendemain matin que ça fait le plus mal. La journée même, c'est un peu l'adrénaline qui s'occupe d'engourdir le mal. Le lendemain, c'est se lever, déjeuner et ne plus rien avoir à faire du reste de la journée. L'inaction, ne serait-ce que pour quelques semaines, est difficile à gérer pour eux, qui sont toujours occupés à décortiquer le plan de match de l'équipe adverse.

Je me demande bien quelles sont les différences entre ce que vit Marc-Étienne Hubert, l'entraîneur-chef des Patriotes, et un entraîneur-chef quelconque de la LNH

Surtout au niveau de la Ligue nationale de hockey (LNH), ces entraîneurs ne sont vraiment pas à plaindre. Salaire dans les six chiffres, vols nolisés, hôtels cinq étoiles: leurs conditions de travail sont très loin de celles d'un employé d'une usine quelconque. Se faire montrer la porte, c'est dur émotionnellement, pour leur ego aussi, mais ça n'a rien à voir avec un travailleur d'usine qui se retrouve au chômage avec deux enfants à la maison, une hypothèque à payer et toujours plus de comptes qui rentrent, comme on dit.

Malgré cet emploi bien ingrat, les entraîneurs font d'énormes sacrifices pour toujours pouvoir coacher au niveau supérieur. Ils sont bien conscients que le congédiement fait partie de la routine, et qu'il ne faut pas le «prendre personnel» s'ils sont remerciés. Les coachs sont des gagnants dans l'âme, et ils auront toujours l'impression qu'ils pourront ramener leur équipe sur le sentier de la victoire après une série d'insuccès. Rien n'est éternel, et ils devront eux aussi un jour passer le flambeau à l'un de leurs confrères.

Quel est le parallèle avec l'UQTR, ou les autres programmes de hockey universitaire?

Je me demande bien quelles sont les différences entre ce que vit Marc-Étienne Hubert, l'entraîneur-chef des Patriotes, et un entraîneur-chef quelconque de la LNH. Bien sûr, dans les deux cas, la pression de performer est immense, et ils sont jugés principalement sur le nombre de victoires qu'ils auront récoltées. Par contre, une équipe sportive universitaire et une professionnelle n'ont pas la même vocation. L'une a pour priorité l'éducation de ses joueurs. L'autre, de garnir ses coffres en allant chercher l'argent des amateurs.

Bien qu'un programme de hockey universitaire bien peaufiné soit un avantage certain pour que les gestionnaires puissent faire venir jouer des joueurs de l'extérieur, et donc de les inscrire à l'université, les équipes universitaires sont à des années-lumière du budget d'une équipe de la LNH. Je serais bien curieux de voir comment un entraîneur d'une équipe universitaire *deale* avec ses joueurs, des athlètes tout aussi fiers que les professionnels, comparés à ceux-ci...



UQTR



Université du Québec
à Trois-Rivières

Équipe du recrutement étudiant ▶ uqtr.ca/futursetudiants



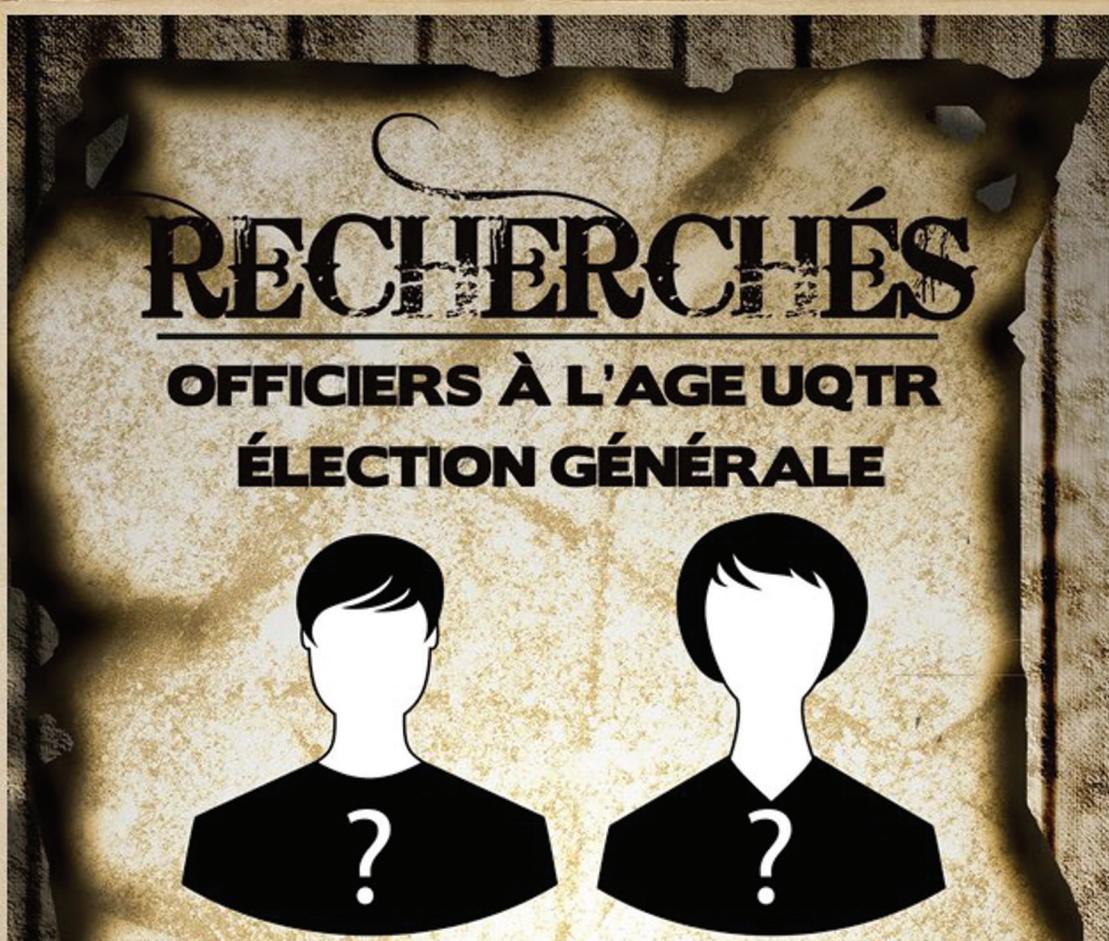
Local 0011, pavillon Suzor-Côté



819 376-5062



info@uqtr.ca



Vous avez jusqu'au 3 mars 17h00
Documents disponibles au
1022 pavillon de la vie étudiante